

le 15^e jour du mois

MENSUEL DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE

15^e SEPTEMBRE 2014/236



BELGIQUE
BELGIE
P.P.
LIEGE X
BC 1140

Bureau de dépôt Liège X
Éditeur responsable :
Annick Comblain
Place de la République
française 41 (bât. O1)
4000 Liège
Périodique
P. 102 039
Le 15^e jour du mois
Mensuel
sauf juillet-août

Première rentrée

Le recteur Albert Corhay prend ses fonctions

ULg-Michel Houet

2à16

sommaire

MSH

Pierre Larrouturou, invité du débat de rentrée
page 4

Traceolab

Un laboratoire sur les traces de la Préhistoire
page 5

Roboteine

Le Centre d'ingénierie des protéines étoffe sa plateforme
page 6

Remue-ménages

L'exposition qui explique la physique quantique
page 9

Jean-Marie Piemme

Un alumni à l'affiche du Théâtre de Liège
page 12

Paff Box

Équipement remarquable à Gembloux
page 13

5 questions à

Christian Behrendt, sur la situation politique belge
page 16

Le mercredi 24 septembre, lors de la cérémonie de Rentrée académique, le Pr Albert Corhay recevra l'építoge d'hermine des mains du recteur Bernard Rentier. Cette transmission des pouvoirs, officielle et symbolique, sera aussi l'occasion pour le nouvel élu de prononcer un discours fixant les objectifs de son mandat.

Interview à deux voix à la veille du jour J.

Voir page 3

Je vote !

Election du nouveau conseil d’administration le 18 septembre

Le jeudi 18 septembre aura lieu l’élection des représentants des membres du personnel académique, du personnel scientifique et du personnel administratif, technique et ouvrier (Pato) siégeant au conseil d’administration (CA). Leur mandat, d’une durée de quatre ans, prendra cours le 1^{er} octobre prochain.

« *Le conseil d’administration est véritablement l’organe de décision de notre Institution, rappelle Véronique Boveroux, secrétaire du CA. Il est présidé par le Recteur, ce qui constitue une spécificité des universités publiques (UMons et ULg) et est, de l’avis général, gage d’efficacité. D’autant que notre Université, même si elle est publique, va continuellement vers plus d’autonomie.* »

Les compétences du CA s’étendent à tous les domaines : nominations, promotions, affectations de postes, achats d’équipements, filières d’études, nouveaux centres de recherche, budget, infrastructures immobilières, etc. Son rôle est dès lors essentiel et on attend des membres élus que non seulement ils apportent leur expertise et leur sensibilité, mais aussi qu’ils travaillent dans l’intérêt commun de l’Université. « *Tous les points à l’ordre du jour du CA sont d’abord “techniquement” préparés, signale Véronique Boveroux. Et ils sont ensuite débattus en CA.* »

39 personnes composent le CA de l’ULg, avec voix délibérative*. Les Autorités en font d’emblée partie. Pour l’exercice 2014-2018, la présidence sera assurée par le recteur Albert Corhay ; le premier vice-recteur, Eric Haubruge (en charge de la politique de développement et gestion des sites géographiquement délocalisés ainsi que de l’enseignement), et les vice-recteurs Rudi Cloots (en charge de la recherche) et Freddy Coignoul (en charge de la qualité) y siègeront également.

A leur côté se trouveront les 28 représentants des membres du personnel et des étudiants (12 pour les académiques, cinq pour les scientifiques, trois pour le Pato et huit pour les étudiants) ainsi que les sept représentants des milieux extérieurs (issus des secteurs sociaux, économiques et politiques), désignés par le ministre de l’Enseignement supérieur.

Les représentants des étudiants seront choisis prochainement au sein du conseil étudiant élu au mois de mai dernier. L’élection du 18 septembre ne concerne donc que le personnel de l’Université. Les listes des candidats sont consultables en ligne depuis le 3 septembre**. « *Pour la première fois, le scrutin se fera par voie électronique, poursuit Véronique Boveroux. La méthode, utilisée depuis plusieurs années pour les élections étudiantes, a été à nouveau testée avec succès*

lors de l’élection du Recteur, ce qui nous a incités à choisir cette formule à la fois souple et sécurisée. »

De minuit à minuit, le jeudi 18 septembre, tout le personnel de l’ULg est donc invité à se rendre sur le site afin de choisir ses représentants. La publication des résultats aura lieu le lendemain. A noter que ce nouveau conseil se réunira de façon extraordinaire le 8 octobre à l’invitation du Recteur qui présentera son équipe au complet, conseil-lers compris.

Patricia Janssens

* Sont également membres *ex officio* (avec voix consultative) le président du CA du CHU et l’administrateur délégué du CHU, un membre du comité stratégique de Gembloux Agro-Bio Tech, le président du comité stratégique du département en sciences et gestion de l’environnement (Arlon). Le Délégué du ministre du Budget, la Commissaire du gouvernement et l’Administrateur de l’ULg assistent au CA avec voix consultative ; la Directrice générale à l’enseignement et à la formation est invitée permanente.

** Liste des candidats et informations à la page www.ulg.ac.be/elections/representantspersonnel

carte **BLANCHE**

Après les friches industrielles... les friches religieuses ?

Un monument exceptionnel doit-il absolument rendre un service à la société ?



Claudine Houbart



Stéphane Dawans

En octobre dernier, le World Monument Fund inscrivait l’église Sainte-Croix sur sa liste bisannuelle des monuments en danger de par le monde – le site Culture y a consacré un article à l’époque* –, symptôme d’un phénomène massif qui nous amène à poser cette question un peu provocatrice dans notre titre. De la même manière que se pose, dans notre ère post-industrielle, la question du devenir des usines, charbonnages, terrils, etc., qui tout en étant fonctionnellement désuets continuent d’assumer un rôle de balise de nos paysages ainsi qu’un rôle identitaire et plus généralement symbolique, les églises souffrent aujourd’hui de ce qu’il faut peut-être appeler un contexte post-religieux.

Les sociologues des religions ont, du moins, clairement identifié ce phénomène de désaffection en Belgique et dans quelques autres pays européens, pour ce qui concerne la pratique de la religion chrétienne. Cette transformation des mentalités engendre un “sous-emploi” des églises, qui oblige les autorités religieuses à prendre des mesures de rationalisation conduisant à l’abandon de certains édifices. Or le “cadastre” qui semble aujourd’hui à l’ordre du jour dans l’Église catholique ne répond pas nécessairement aux mêmes priorités que celles du monde patrimonial : l’attachement des fidèles à leur église et le dynamisme d’une paroisse ne vont évidemment pas toujours de pair avec la valeur monumentale de l’édifice. Pourtant, dans ce contexte de crise, il est certain que des choix devront être faits : mais selon quelle(s) logique(s) ? Le pluriel, que nous utilisons à dessein, souligne la multiplicité des enjeux : en tant que signe, le clocher ne fonctionne pas de la même manière pour le chrétien qui y reconnaît un appel au rassemblement, le badaud qui y voit un repère urbain et l’amateur d’art qui l’appréhende comme un artefact.

Si dans cette logique de rationalisation on s’est habitués à voir les friches industrielles reconverties en choses aussi diverses que des lofts, musées, bureaux ou lieux de culture – la friche Belle de Mai à Marseille par exemple –, le même phénomène appliqué aux églises reste plus problématique. Toute reconversion entre inévitablement dans un jeu de glissement de sens et de rhétorique tel qu’Umberto Eco l’a montré dans *La structure absente*. Mais au caractère “branché”, plutôt innocent, des réaffectations du patrimoine industriel s’oppose une rhétorique de la provocation, qui joue plus ou moins finement – ou

pas du tout ! – sur la transgression de la dimension sacrée. C’est ainsi qu’à côté de librairies, archives ou centres de quartier, existent des détournements qui posent question comme un supermarché, un hôtel... et même une boîte de nuit ou un stand de tir (!), où la recherche de l’effet de sens nous paraît frôler clairement le hors-jeu, moralement s’entend.

Mais le phénomène fait surgir des questions encore bien plus délicates. Il y a un an, l’inscription de l’église Sainte-Croix sur la liste du World Monument Fund a manifestement jeté un pavé dans la mare, en montrant les limites d’une politique patrimoniale wallonne qui peut reconnaître à un monument une valeur “exceptionnelle” – l’église Sainte-Croix a rejoint la liste du patrimoine exceptionnel de Wallonie en 1999 – tout en n’ayant pas les moyens d’engager un véritable plan de sauvegarde. On opposera bien sûr à cette critique, à juste titre, les contraintes budgétaires et le manque d’initiative des propriétaires de l’église. Mais en amont de ces considérations pragmatiques, le cas de l’église Sainte-Croix ne questionne-t-il pas, plus fondamentalement, le concept de “conservation intégrée” qui guide – depuis la Déclaration d’Amsterdam de 1975 – les politiques patrimoniales européennes ? Face à l’élargissement de la notion de patrimoine incluant désormais, en plus des classiques monuments, l’architecture “mineure” et de nouvelles catégories telles que le patrimoine industriel, ces politiques préconisent un rôle “actif” du patrimoine dans la société. Pourtant, cet utilitarisme bien compréhensible lorsqu’il s’agit de trouver les moyens de conserver une architecture dont la valeur ne s’apprécie qu’à l’échelle de la ville ou même, actuellement, du territoire, ne nous a-t-il pas fait oublier qu’en dehors de services purement fonctionnels, la sauvegarde de certains monument trouve peut-être tout simplement sa justification dans des valeurs non-marchandes telles que l’histoire et – oserait-on le dire – l’art ?

En mars dernier, nous avons proposé aux étudiants de la faculté d’Architecture et du master complémentaire conjoint en conservation-restauration d’appliquer à l’église Sainte-Croix une variété de scénarios, allant de l’abandon, au risque de la ruine, à la réaffectation en centre de rock alternatif. Nous espérons que cette démonstration par l’absurde suscitera un débat critique et constructif, car des questions urgentes se posent.

Peut-on raser tout simplement les églises ? Méritent-elles au contraire d’être toutes conservées ? Comment opérer la sélection et selon quel point de vue ? En tant que monument intentionnel, au sens d’Alois Riegl du terme, une église est-elle susceptible d’accueillir n’importe quel type de fonction ? Quelles fonctions sont les plus compatibles avec l’esprit du lieu, tant du point de vue de l’Église que de celui des fidèles, des badauds et des amateurs d’art ? Plus fondamentalement, un monument exceptionnel doit-il absolument rendre un service (fonctionnel) à la société au-delà de sa simple existence ?

Nous avons, en introduction, osé un parallélisme entre friches industrielles et friches religieuses. Cependant le rapprochement, pour stimulant qu’il puisse être, met rapidement en évidence des différences fondamentales qui montrent qu’en matière de patrimoine, la clarification des concepts et la définition des valeurs est essentielle : une leçon que nous devons encore à Alois Riegl. Il nous semble qu’en tant que monument intentionnel, donc “patrimoine *a priori*”, les églises posent d’autres types de problèmes face aux réaffectations que les usines dont les valeurs patrimoniales sont acquises *a posteriori* et qui opposent une résistance moins forte au glissement de fonction et de sens. A méditer...

Claudine Houbart et Stéphane Dawans
chargés de cours
faculté d’Architecture de l’ULg

* www.culture.ulg.ac.be/sainte-croix2013

Du lieu de culte à la boîte de nuit : que faire de nos églises au XXI^e siècle ?

Le mardi 14 octobre à 20h30, café politique, avec Mathieu Piaveaux (UNamur), Pierre Paquet (ULg), Didier Croonenberghs (frère dominicain) et Pierre-Yves Kairis (Irpa). Débat animé par Jérôme Jamin, à la brasserie Sauvenière, place Xavier Neujean, 4000 Liège.

Quel futur pour nos églises ? Le cas de la collégiale Sainte-Croix à Liège

Le mercredi 15 octobre à 12h30, dans le cadre des “Rendez-vous urbains” organisés par la MSH, présentation des résultats du *workshop* réalisé par les étudiants de la faculté d’Architecture (ULg), sous la supervision de Claudine Houbart. Avec Mathieu Piaveaux (UNamur) et Claudine Houbart, à l’Espace Opéra ULg (galerie Opéra), place de la République française, 4000 Liège. Réservation vivement souhaitée par courriel msh@ulg.ac.be

Passage de témoin

Echanges entre Bernard Rentier et son successeur Albert Corhay

Pour le Pr Albert Corhay, "14-18" ne sera plus uniquement synonyme de la Grande Guerre : ce sera aussi la durée de son mandat de recteur, lequel commencera le 1^{er} octobre prochain pour s'achever le 30 septembre 2018. C'est lors de la cérémonie de Rentrée académique du mercredi 24 septembre qu'il recevra l'épithète d'hermine – symbole de l'autorité – des mains du recteur Bernard Rentier. *Le 15^e jour du mois* les a rencontrés à la veille de cette séance solennelle qui marquera officiellement la passation de pouvoirs. Interview cordiale des deux protagonistes qui ont travaillé ensemble durant neuf ans.

Bilan

Le 15^e jour du mois : *Votre premier discours de Rentrée académique le 22 septembre 2005, "Ouvrir les yeux", invitait notamment à revoir le paysage de l'enseignement supérieur en Fédération Wallonie-Bruxelles. Avez-vous le sentiment d'avoir été entendu ?*

Bernard Rentier : Je le crois, même si je n'ai pas été le seul à plaider pour une intégration des enseignements supérieurs en Belgique francophone. Nous avons, à l'ULg, donné le ton puisque, en 2004, notre département d'économie a fusionné avec HEC. L'année suivante, la faculté des Sciences a intégré la FUL et créé "Arlon campus environnement". En 2009, ce fut le grand rapprochement avec les Facultés universitaires des sciences agronomiques de Gembloux, désormais intitulées "Gembloux Agro-Bio Tech". En 2010, deux Instituts supérieurs d'architecture, Saint-Luc Liège et Lambert Lombard, ont rejoint le giron de l'*Alma mater* sous une même bannière, celle de la faculté d'Architecture. Le décret "paysage" voté à la fin de l'année dernière accentue encore la volonté de proximité, puisqu'il impose la création de "pôles". Ce sera un bel objectif à réaliser pour mon successeur.

Le 15^e jour : *La recherche a aussi été au cœur de vos préoccupations.*

B.R. : Bien sûr ! Je suis fier, je l'avoue, d'avoir fondé avec le Pr Joseph Martial le Groupe interdisciplinaire de génoprotéomique appliquée, mieux connu sous son acronyme de "Giga". Il s'agit, en Belgique, d'un concept innovant de collaborations entre scientifiques dans un domaine spécifique. Inauguré en 2007, il compte aujourd'hui plus de 500 chercheurs. D'autres centres de recherche réputés se sont aussi considérablement développés durant ces dernières années : je pense au Cyclotron et au CSL, notamment. Dans un autre domaine tout aussi fédérateur, je suis certain que le programme porté par le vice-recteur Eric Haubruge "Valorisation de l'environnement par une reconversion durable et une innovation responsable (Verdir)" – qui, à ma connaissance, est le seul projet au monde impliquant la totalité des Facultés d'une université – connaîtra bientôt le même essor.

D'un point de vue plus structurel, j'ai aussi mis en place, avec le vice-recteur à la recherche Pierre Wolper, trois conseils sectoriels de la recherche (sciences humaines, sciences de la santé, sciences et techniques) sous l'autorité du Conseil universitaire de la recherche. L'objectif étant de soutenir financièrement les projets les plus novateurs en confiant l'évaluation à des chercheurs. Je pense, après quatre ans de fonctionnement, que cette structure a fait ses preuves. Fondamentalement, je crois qu'il faut tendre à une indépendance du chercheur qui, s'il a un pied dans une Faculté pour sa contribution aux enseignements, doit aussi pouvoir faire partie, pour sa recherche, de centres interdisciplinaires regroupant les diverses compétences dans son domaine et, le cas échéant, interfacultaires.

Et je n'oublie pas la rationalisation opérée par le vice-recteur Jean Marchal dans l'éventail de nos relations internationales, en particulier notre action dans la coopération Nord-Sud, beaucoup plus ciblée, donc plus efficace, aujourd'hui.

Le 15^e jour : *Grâce à votre implication personnelle en faveur de l'Open Access, l'ULg est devenue le leader dans le monde en la matière.*

B.R. : Oui. Je suis encore invité au Brésil et dans plusieurs universités européennes au cours de ce semestre pour exposer ce processus qui



entend garantir un libre accès à toutes les publications scientifiques. A Liège, nous avons dans cette optique – avec Paul Thirion, le responsable du réseau des bibliothèques – organisé l'Open Repository and Bibliography "Orbi" (Orbi) qui connaît un vrai succès.

Le 15^e jour : *Autre grand chantier en interne : l'évaluation.*

B.R. : C'est mon prédécesseur, le recteur Willy Legros, qui a lancé la première évaluation de l'ULg par l'EUA, en 1998 et 2001. Durant mon mandat, il y en a eu une deuxième (2006-2009). La nomination de Freddy Coignoul en tant que vice-recteur à la qualité a évidemment été un signal clair de notre volonté de mener à bien cette réflexion utile sur nous-mêmes. Petit à petit, le principe de l'évaluation a été mieux compris et mieux admis par toutes les composantes de l'Université. Départements et administrations ont été évalués. C'est l'évaluation de la recherche qu'il faudra affiner maintenant, tâche difficile en raison de la diversité de ses domaines et de ses cultures. Il faudra néanmoins trouver le moyen d'apprécier à leur juste valeur les contributions de chacun en évitant les pièges de l'évaluation quantitative.

Le 15^e jour : *Quitterez-vous l'ULg dès la cérémonie terminée ?*

B.R. : Je quitte mes fonctions de Recteur, mais je ne m'éloigne pas vraiment ni de la recherche ni de l'ULg. D'une part, j'ai été élu vice-président du Conseil fédéral de la politique scientifique et, d'autre part, dès que j'aurai remis les clés de mon bureau, je prendrai la présidence du Réseau des Amis de l'ULg. A la demande d'Albert Corhay, je piloterai le comité du Bicentenaire de l'ULg, 1817-2017. Par ailleurs, la Société libre de l'Emulation, dont j'assume la présidence depuis avril dernier, me réserve un bureau de l'autre côté de la place du 20-Août...

La Rentrée académique aura lieu le mercredi 24 septembre aux amphithéâtres de l'Europe.

- 10h, conférence-débat "Le prix de la démocratie. S'engager, à quel coût?"
- 16h, cérémonie et remise de l'épithète d'hermine rectorale au Pr Albert Corhay

Avec la participation du Chœur universitaire de Liège, société royale, sous la direction de Patrick Wilwerth.

Toute la communauté universitaire est invitée à cette manifestation.

Contacts : tél. 04.366.52.18, informations à la page www.ulg.ac.be/RentreeAcademique

Perspectives

Le 15^e jour du mois : *Bernard Rentier vous cède la place et les dossiers...*

Albert Corhay : Je suis tout à fait à l'aise avec ces dossiers puisque je les ai suivis, voire pilotés en tant que vice-recteur. Je m'inscrirai donc dans la continuité de ce qui a été fait ces dernières années. Mon souhait est de travailler en équipe, avec les trois vice-recteurs (les Prs Eric Haubruge, Rudi Cloots et Freddy Coignoul), la Directrice générale à l'enseignement et à la formation et l'Administrateur en particulier, mais aussi avec des conseillers à qui je confierai des missions ponctuelles et que je présenterai le 8 octobre prochain, à l'occasion d'un conseil d'administration extraordinaire.

Le 15^e jour : *Vous arrivez avec une étiquette de gestionnaire.*

A.C. : Oui. Notre Université doit retrouver l'équilibre financier. Mais je n'entends pas mener une gestion "à l'américaine" ! J'ai bien l'intention de coupler gestion et politique de ressources humaines. Mon souhait en la matière, notamment, est de pérenniser le personnel.

Le 15^e jour : *La mise en place du décret sur les pôles d'enseignement, un beau défi ?*

A.C. : Les statuts ont été signés au début de l'été : à nous maintenant de les rendre opérationnels. Pour moi, les pôles offrent le cadre légal pour que tous les établissements, Hautes Ecoles et Université, travaillent ensemble – en gardant chacun leur spécificité – dans le souci de l'étudiant. Rendre le parcours scolaire plus souple, plus dynamique, est certainement un objectif-clé pour notre enseignement supérieur. C'est aussi un moyen de proposer d'autres formations, de réfléchir à un développement eurégional et de faire l'économie de services qui sont souvent des doublons.

Le 15^e jour : *Quelques idées en matière de recherche et d'enseignement ?*

A.C. : Je pense que les conseils sectoriels de recherche ont été efficaces et qu'il faut leur confier, davantage encore, un rôle de stratèges. Ils me paraissent cependant un peu trop éloignés des Facultés qui sont toujours au cœur de notre Institution. Il faudra y réfléchir, mais je crois souhaitable que des ponts relient les deux structures.

Du côté des Facultés, j'ai l'intention de créer une entité transversale afin de regrouper plusieurs organismes qui rendent des services à l'ensemble de notre communauté : à cet égard, je pense à l'Institut de formation et de recherche en enseignement supérieur (Ifres) qui comprend notamment le Centre interfacultaire de formation des enseignants (Cifen) et E-campus, à l'Institut supérieur des langues vivantes (ISLV), à ID campus, etc. Par ailleurs, l'ULg doit accroître l'attractivité de ses masters. Une politique d'envergure devra être menée à ce propos.

Le 15^e jour : *Et quelques priorités dans la troisième mission de l'Université, son rôle dans la société ?*

A.C. : Comme je l'ai dit au cours de la campagne électorale, je souhaite amplifier l'implication de l'ULg dans la cité, grâce notamment à Interface et à la Maison des sciences de l'homme (MSH). J'ai aussi l'ambition de poursuivre des relations constructives avec les pays du Sud. Sans oublier les associations étudiantes (Agel et Fédé), à qui j'ai promis de trouver une salle pour leurs événements. En bref, les chantiers ne manquent pas !

Propos recueillis par Patricia Janssens
Voir la vidéo sur le site : www.ulg.ac.be/webtv/recteur2014

Crise sociale, crise de la démocratie

La MSH invite Pierre Larrouturnou pour son débat de rentrée

Ce 25 septembre, dans le cadre d’une conférence-débat, la Maison des sciences de l’Homme (MSH-ULg) recevra à Liège “l’économiste militant” Pierre Larrouturnou, fondateur en France du parti politique “Nouvelle Donne”. Il interrogera un possible “sursaut citoyen” dans le contexte de “crise sociale, crise de la démocratie”.

Si Pierre Larrouturnou est relativement méconnu en Belgique, cet ancien ingénieur agronome passé par Sciences Po et, dans la foulée, par Andersen Consulting (aujourd’hui Accenture), est surtout connu en tant qu’essayiste et homme politique français, militant tour à tour sous la bannière du Parti socialiste (qu’il quitte et auquel il revient à plusieurs reprises) et celle des Verts, avant de fonder, fin 2013, son propre parti – Nouvelle Donne – qui entend « reprendre la main » et « changer l’Europe en un an ou deux ».

« Proche de la branche progressiste du PS, Larrouturnou est surtout un essayiste préoccupé par les questions liées au temps de travail », explique Bruno Frère, sociologue des idées contemporaines à l’Institut des sciences humaines et sociales (ULg). Ses essais remettent en question la centralité du travail en tant qu’elle est une valeur fondamentale dans nos sociétés contemporaines depuis la révolution industrielle. Selon Bruno Frère, « ces thématiques économiques sont abordées de manière très conventionnelle par la majorité des partis de gauche, lesquels insistent sur le fait que, pour sortir de la crise, il faut accroître la productivité de l’économie française dont dépendent les mécanismes de redistribution du capital. Le travail est célébré comme principal vecteur de croissance. Le parti de Larrouturnou s’appuie au contraire sur les idées défendues par une poignée d’intellectuels publics tels que Patrick Viveret aujourd’hui ou plus anciennement André Gorz qui estimaient qu’il convient de mieux redistribuer le temps de travail pour permettre à tous de travailler moins et de vivre mieux. »

Larrouturnou plaide ainsi pour un “repartition” du temps de travail, tendant vers une semaine de quatre jours et une meilleure distribution des richesses. « Il est question de savoir, poursuit Bruno Frère, si nous sommes seulement nés pour travailler. Larrouturnou évoque ainsi une réduction du temps de travail en-deçà des 35 heures, permettant qu’une part plus importante de la vie soit consacrée à l’activité sociale, culturelle et associative, mais ouvrant également un créneau à ceux qui, privés d’emploi, souffrent de ne pas se sentir utiles. L’idée du chômeur paresseux est un mythe. On sait depuis longtemps que le travail est très inéquitablement réparti, d’aucuns travaillant peu, voire pas dans l’économie



Pierre Larrouturnou, fondateur du parti “Nouvelle donne” en France

officielle (mais bien au noir) d’autres beaucoup plus mais contre des rémunérations très maigres (les working poor à l’anglo-saxonne) et d’autres encore (actionnaires et autres) qui, tout en ne travaillant pas du tout, gagnent énormément d’argent. »

Si ceci semble aller de soi, on pourra s’étonner que ces discours soient confinés à la marge. « L’explication est simple, commente Bruno Frère. Si cette ré-interrogation du travail a été prise au sérieux à partir des années 80 et jusque dans les années 90, la crise l’a reléguée aux oubliettes dès lors que, la société se paupérisant, on a cherché des solutions dans de vieilles recettes qui avaient fait leurs preuves dans les décennies d’après-guerre. » La croissance exigeait du travail et il fallait donc des travailleurs qui, du coup, pouvaient se permettre certaines revendications. Aujourd’hui, on reste persuadé que la seule voie possible pour mettre fin au chômage et à la “crise” reste la poursuite effrénée de la croissance à tout prix, laquelle croit-on, recréera une demande de travail, etc. « Dans ce contexte, les théories plaçant plus ou moins pour une “fin du travail”, telle qu’imaginée par Dominique Méda, sont devenues inaudibles. » Pourtant, Dominique Méda avait déjà relevé au début des années 90 que croissance et grande pauvreté étaient tout à fait compatibles.

Larrouturnou persiste : l’économie capitaliste de croissance ne marche pas. Selon lui, « il faut renoncer à compter sur la croissance pour sortir du chômage. Cela fait 30 ans qu’on s’y essaie, sans succès ». Il faudrait travailler moins en sorte que plus de monde accède à l’emploi, soigner le portefeuille des Français (en allégeant notamment le coût du logement), et, « à huit ou à neuf [Etats], refonder une Europe démocratique » s’appuyant sur une importante participation citoyenne et s’armant d’un « traité de convergence sociale » pour mieux combattre le chômage.

« Nouvelle Donne fait partie de ces partis groupusculaires plutôt écologistes et socialistes, avec un fonds libertaire, qui se déploient à l’échelle européenne, résume Bruno Frère. Je crains toutefois pour leur avenir, notamment face au terrain que gagne, en Europe, la marée brune. » Le débat sera ouvert, à Liège, ce 25 septembre.

Patrick Camal

Crise sociale, crise de la démocratie... Un sursaut et-il possible ?

Grand débat de rentrée de la MSH-ULg (en collaboration avec Mnema), avec Pierre Larrouturnou, en dialogue avec le Pr Marc Jacquemain (ISHS) et Pierre Verjans (département de science politique), le jeudi 25 septembre à 20h, à La Cité Miroir, place Xavier Neujean 22, 4000 Liège.

Contacts : inscription tél. 04.230.70.50, courriel reservation@citemiroir.be, informations sur le site www.msh.ulg.ac.be

Effet secondaire

Un fragment de prolactine au pouvoir thrombolytique

Connu pour ses effets anti-angiogènes, le fragment PRL 16K était jusqu’ici principalement étudié pour lutter contre le développement de tumeurs. L’équipe d’Ingrid Struman a découvert, « un peu par hasard », que ce fragment a également un effet thrombolytique, ouvrant ainsi de nouvelles perspectives dans l’étude et l’utilisation thérapeutique de cette molécule.

Une fonction insoupçonnée



Ingrid Struman

Ingrid Struman, chercheuse qualifiée FRS-FNRS et chef de projet au sein du laboratoire angiogenèse moléculaire du Giga-Cancer, étudie depuis une dizaine d’années le fragment de 16kDa de la prolactine : la PRL 16K. « On sait depuis une quinzaine d’années que la PRL 16K a des propriétés anti-angiogènes et qu’elle est capable de bloquer la croissance des vaisseaux sanguins, indique la chercheuse. Jusqu’à présent, on l’a étudiée principalement pour ses propriétés antitumorales puisque l’angiogenèse est indispensable pour la croissance tumorale. » En effet, c’est

grâce à la création de vaisseaux sanguins dans son environnement proche qu’une tumeur s’assure l’acheminement des ressources en oxygène et nutriments nécessaires pour se développer. Dans ce contexte, Ingrid Struman et son équipe ont initié un projet de recherche fondamentale visant à trouver la molécule médiatrice des effets anti-angiogènes et antitumoraux de ce fragment de la prolactine. « Nous avons réalisé un criblage de bibliothèque en levure. Cette technique nous a permis de faire exprimer des morceaux de gènes par des levures et d’observer quelles protéines se lient à la PRL 16K », précise Ingrid Struman. C’est ainsi que les chercheurs ont identifié la protéine PAI-1 (pour “inhibiteur de l’activateur du plasminogène”) comme médiateur des effets de PRL 16K.

La scientifique et ses collègues, notamment les Drs Khalid Bajou et Stéphanie Herkenne, ont alors entrepris une série d’expériences avec des outils cellulaires et des modèles animaux pour voir si celles-ci confirmaient ce rôle de PAI-1. « Nous avons pu observer que lorsqu’on invalide l’expression de PAI-1, PRL 16K perd ses effets anti-angiogènes et antitumoraux, ce qui prouve que l’action de PRL 16K se fait par l’entremise de PAI-1 », révèle Ingrid Struman. Ces

résultats font l’objet d’une publication dans la prestigieuse revue *Nature Medicine*. Mais, au-delà de la découverte du médiateur des effets connus de la PRL 16K, cette étude a permis aux chercheurs de mettre en lumière une autre fonction, jusqu’ici totalement inconnue, du fragment PRL 16K. A savoir que PAI-1 joue un rôle important dans la régulation du processus de fibrinolyse, c’est-à-dire le processus qui permet la dissolution des caillots sanguins formés au cours de la coagulation sanguine.

Les chercheurs liégeois ont alors trouvé judicieux de creuser la piste d’une éventuelle fonction de ce fragment de prolactine dans la fibrinolyse. « Une initiative originale puisqu’on ne soupçonnait pas du tout le lien entre PAI-1 et PRL 16K », continue la chercheuse. Les tests réalisés avec des souris modèles pour la thrombose ont abondé dans ce sens. Et la même d’expliquer : « Quand on travaille sur des souris chez lesquelles on a induit un caillot sanguin et qu’on les traite avec la PRL 16K, on observe que le caillot disparaît beaucoup plus rapidement. »

Pistes thérapeutiques

« Le fragment PRL 16K inhibe la protéine PAI-1 et, de ce fait, permet une meilleure activité de

dissolution des caillots sanguins », poursuit la scientifique. Cette découverte est très intéressante puisqu’aucun inhibiteur de PAI-1 n’était connu jusqu’ici.

Cette étude est un très bel exemple de recherche fondamentale au cours de laquelle les chercheurs tentent de mieux comprendre un mécanisme et qui débouche sur la découverte d’une nouvelle fonction d’une protéine. Bien qu’encore loin d’être sur le marché des médicaments, le fragment PRL 16K pourrait avoir un gros avantage avec ses effets à la fois anti-angiogènes et thrombolytiques. Car, comme le précise la chercheuse, « beaucoup de traitements de tumeurs par thérapie anti-angiogène provoquent des problèmes de thrombose chez les patients ». Utiliser un anti-angiogène qui a également un effet thrombolytique pourrait donc permettre de passer outre ces effets secondaires. « Mais, à ce stade, ceci n’est encore qu’une hypothèse... », souligne prudemment Ingrid Struman.

Audrey Binet
article complet sur le site www.reflexions.ulg.ac.be
(rubrique Vivant/biologie)

Sous les pierres, la Préhistoire

Traceolab, un laboratoire qui trace

Chercheuse qualifiée du FNRS depuis 2011, Veerle Rots, docteure en archéologie de la KUL, a obtenu en 2012 une bourse européenne ERC Starting Grant grâce à laquelle elle a lancé à l'université de Liège un laboratoire de tracéologie, Traceolab, consacré à l'analyse des traces et résidus présents sur les outils préhistoriques.

Le 15^e jour du mois : *Qu'est-ce que la tracéologie ?*

Veerle Rots : La tracéologie consiste en l'étude des traces, macro ou microscopiques, laissées sur les outils par leur utilisation sur une matière bien précise. Par exemple, dans le cas des outils préhistoriques en pierre, il peut s'agir de minuscules fractures sur le bord utilisé ou encore d'un aspect lustré, produites lorsque l'on gratte une peau, que l'on prépare un épieu en bois ou que l'on abat un animal à l'aide de projectiles. On peut également retrouver des résidus de ces matières sur les outils.

Le 15^e jour : *Votre laboratoire, le Traceolab, est actuellement consacré à une thématique bien précise...*

V.R. : Oui, il s'agit surtout de l'étude des techniques d'emmanchement des outils en pierre. En effet, certains outils étaient utilisés non pas à mains nues mais comportaient un manche en bois destiné à faciliter le travail. Il peut également s'agir de pointes fixées sur des hampes pour créer des armes de jet. Le problème, c'est que ce manche n'est retrouvé par les archéologues que dans des cas très exceptionnels, et généralement dans des contextes assez récents à l'échelle de la Préhistoire. C'est ici qu'intervient la tracéologie. Des expérimentations ont montré que l'emmanchement d'un outil laisse des traces très particulières. Elles témoignent du type de manche, de la manière dont il était fixé ainsi que de l'intensité et de la façon dont l'outil a été utilisé. Le type de manche va également déterminer la forme donnée à l'objet en pierre. Finalement, la pierre n'est qu'un élément remplaçable, tandis que le manche va être réutilisé aussi long-

temps que possible. En Ethiopie, certains manches se transmettent de génération en génération au sein de la tribu !

Le 15^e jour : *Qu'est-ce que l'étude de ces traces apporte à la connaissance de l'évolution humaine ?*

V.R. : Ajouter un manche à un outil démontre les capacités intellectuelles complexes de nos ancêtres : il faut pouvoir associer deux éléments totalement différents pour en créer une entité bien plus efficace. Cela montre qu'ils étaient aussi capables de prévoir une longue chaîne de gestes et d'opérations afin de résoudre le problème qui se présentait à eux.

Le 15^e jour : *Un raisonnement complexe qui serait propre à notre ancêtre direct, Homo sapiens ?*

V.R. : C'est ce qu'on a longtemps cru : que parmi les espèces humaines anciennes, seul l'homme de Cro-Magnon était assez intelligent pour produire de tels outils. Mais les études tracéologiques, en complémentarité avec les autres disciplines archéologiques, ont permis de démontrer que les hommes de Néandertal, plus anciens qu'Homo sapiens, ont eux aussi fabriqué des manches pour leurs outils ainsi que des projectiles utilisés pour la chasse. Il s'agit cependant d'outils différents et ce sont ces différences, ces évolutions que nous essayons d'expliquer dans le cadre du projet du Traceolab. La tracéologie permet d'obtenir des résultats complémentaires sur la compréhension d'un site archéologique, données spécifiques qui ne peuvent être acquises autrement. Ce n'est pas une technique de laboratoire qui produit des anecdotes. Nous devons arriver à raconter l'histoire des outils et, par-delà, celle des hommes qui les ont utilisés.

Le 15^e jour : *Le Traceolab est également le lieu de nombreuses collaborations...*

V.R. : Oui, le projet nécessite d'effectuer beaucoup de comparaisons entre des sites préhistoriques afin de couvrir à la fois une grande aire géographique et une longue période de temps, le but étant de mettre en évidence les évolutions au cours des millénaires. Nous allons donc travailler sur des sites belges fouillés par l'ULg, et aussi sur ceux situés en France, en Allemagne, en Italie ainsi que dans plusieurs pays d'Afrique et au Proche-Orient. Il s'agit de collaborations avec des universités comme celles de Tübingen ou de Ferrara ou des Instituts de recherche comme le CNRS ou l'Institut national de recherches archéologiques préventives en France. Un échange d'expertises avec l'université de Wollongong, en Australie, est également prévu. Les laboratoires de tracéologie sont rares et aucun ne travaille vraiment sur le Paléolithique et la problématique de l'emmanchement...

Le 15^e jour : *Traceolab a donc de véritables spécificités au niveau européen ?*

V.R. : Effectivement, il y a un côté unique à ce que nous développons ici à Liège. En plus des collaborations autour de la problématique de l'emmanchement, nous mettons en place un vaste panel d'expérimentations afin de produire une collection d'outils de référence. Elle compte actuellement plus de 1500 pièces et servira non seulement pour les projets doctoraux et post-doctoraux, mais aussi pour la formation des étudiants de master qui souhaiteraient s'impliquer dans le cadre de mémoires. Au sein de cette partie expérimentale, nous travaillons en étroite partenariat avec le Préhistomuseum à Ramioul-Flémalle et le Centre d'étude des techniques et de recherche expérimentale en Préhistoire : l'un et l'autre ont une expérience pratique dans le domaine qu'on ne peut trouver ailleurs. Ce sont ces spécificités qui nous permettront de jouer un rôle au niveau international.

Propos recueillis par Elise Delaunoy

Informations sur le site <http://web.philo.ulg.ac.be/prehist/traceolab/>

Paysages blessés

Un séminaire pour comparer les pratiques en Europe

Regarder avec de nouvelles lunettes les sites oubliés, perdus, délaissés que l'on trouve ici et ailleurs en Europe, tel est certainement l'objectif principal d'un séminaire qui se tiendra à l'ULg les 6 et 7 octobre prochains.

A l'initiative de la jeune faculté d'Architecture*, ce séminaire intitulé "Paysages blessés : réemploi et recyclage" réunira professeurs, chercheurs, acteurs et décideurs locaux et étrangers autour de problématiques concrètes concernant les mutations de territoires européens comparables aux contextes paysagers wallons. « *Notre ambition est de concevoir cette rencontre comme un incubateur de savoirs où le partage des expertises stimule les initiatives*, note Rita Occhiuto, professeur et tête pensante du séminaire. *L'enjeu est double : local d'abord puisqu'il prendra appui sur des exemples in situ, global ensuite car chacun profitera des expériences étrangères en la matière.* »

Les thèmes abordés sont liés à la désaffectation de certains sites, à la perte d'identité, à la mémoire collective mais aussi aux pratiques de réappropriation, afin de repenser ces "lieux blessés" et de les redécouvrir sous un autre jour. « *Le séminaire sera l'occasion de réexaminer les potentiels oubliés ou méconnus de ces territoires, potentiels qui peuvent s'avérer dignes d'intérêt aujourd'hui* », explique-t-elle. Les échanges concerneront à la fois les questions liées à la mémoire, au recyclage, aux interactions qui unissent le site et l'homme, ainsi qu'à la formulation de projets.

Pa.J.

* Dans le cadre de sa participation au réseau "Uniscape-European Network of Universiteits for the Implementation of the European Landscape Convention", la faculté d'Architecture, à travers le Lab "ville-territoire-paysage", inaugure un cycle de séminaires scientifiques européens : "UNISCAPE En-Route".

Paysages blessés : réemploi et recyclage

Séminaire international "UNISCAPE En-Route", les 6 et 7 octobre (le 8, séminaire doctoral), au Mnema-Cité miroir, place Xavier Neujean, 4000 Liège.

Contacts : tél. 04.221.79.08, courriel en-route@uniscape.eu, site www.archi.ulg.ac.be

Nuit des chercheurs

La science à portée de tous



C. Eeckhout

Rencontres, démonstrations, expositions : la Nuit européenne des chercheurs est une occasion en or pour poser des questions aux scientifiques ! Depuis quelques années, l'ULg participe activement à cette initiative de l'Union européenne, laquelle entend promouvoir la recherche auprès du grand public. C'est un événement important qui se déroule, la même nuit, dans des centaines de villes européennes.

Cette fois, c'est l'alimentation qui sera au cœur des préoccupations. Dix stands seront installés dans la galerie Médiacité à Liège et les chercheurs, dans une ambiance conviviale, présenteront leurs recherches sur l'eau du robinet, la conservation des aliments, le conditionnement de la viande, etc.

Cerise sur le gâteau : des dégustations d'insectes et d'algues sont prévues. Amateurs de découvertes scientifiques et gustatives : vous êtes les bienvenus !

Nuit européenne des chercheurs

Organisée par Réjouissances et l'administration recherche et développement, le vendredi 26 septembre de 17 à 21h, à la Médiacité, boulevard Poincaré 7, 4020 Liège. Informations sur le site www.sciences.ulg.ac.be/ndc

Roboteine

Au CIP, une plateforme d'innovation unique en Wallonie

Le Centre d'ingénierie des protéines (CIP) de l'ULg vient de recevoir une excellente nouvelle : son projet – Roboteine*, en partenariat avec l'ULB – a retenu l'attention de la Région wallonne qui lui octroie un financement de 1,5 million d'euros pour l'achat d'équipements de pointe. « *Roboteine est le nom d'une plateforme de clonage, d'expression, de purification et d'analyse de protéines reposant sur des méthodes originales développées par notre laboratoire*, explique le Pr André Matagne. *Avec cet outil, nous avons l'ambition d'offrir, aux chercheurs et aux entreprises, une technologie de pointe unique en Fédération Wallonie-Bruxelles.* »

Déjà équipé d'un robot de pipetage associé à deux spectromètres lecteurs de microplaques, le CIP a voulu amplifier ce dispositif avec des appareils complémentaires, à savoir un repiqueur de colonies pour optimiser l'expression des protéines et deux systèmes d'analyse pour une caractérisation rapide. « *Ce qui transformera l'ensemble en une véritable plateforme automatisée de haute technologie* », renchérit Alain Brans, 1^{er} attaché de recherche au CIP. Le laboratoire de structure et fonction des membranes biologiques (Pr Erik Goormaghtigh de l'ULB), partenaire du projet et spécialisé dans l'étude par infrarouge des niveaux

de structure des protéines, s'équipera pour sa part d'un appareillage spécifique d'analyse à haut débit des structures protéiques.

Des protéines, pourquoi faire ?

Les protéines interviennent dans un grand nombre de processus biologiques et sont utilisées tant dans les domaines de la santé et de l'alimentation que dans celui des nanotechnologies. « *Aujourd'hui, on assiste à une petite révolution dans le monde pharmaceutique*, note André Matagne. *Le nombre de biomédicaments dont la plupart sont des protéines recombinantes est en hausse, ce qui traduit aussi la volonté de privilégier des technologies plus propres pour l'environnement.* »

Ce recours à des molécules issues du vivant a notamment permis d'élargir la gamme des antibiotiques, en particulier celle des pénicillines. « *De nouvelles générations de médicaments sont issues de l'ingénierie du vivant. C'est le cas de l'insuline, des anticorps monoclonaux (qui ciblent des mécanismes pathologiques extrêmement précis) et également des vaccins. Nul besoin de préciser que ceux-ci représentent aujourd'hui d'importants enjeux médicaux et économiques* », reprend le professeur. De manière géné-

rale, les biothérapies multiplient le nombre de molécules disponibles et les nouveautés thérapeutiques.

L'objectif de la plateforme Roboteine est double : permettre des recherches innovantes et aider les industriels à définir leurs stratégies de conception et de production des biomédicaments et d'enzymes. Plusieurs entreprises sont déjà sur les rangs pour bénéficier de la nouvelle infrastructure du CIP : Eurogentec, ProGenosis et Puratos, notamment.

Innovation

Les nouveaux équipements arriveront au début de l'automne. Restera alors à mettre au point les différents protocoles expérimentaux, indispensables à toute recherche. Ce sera, en particulier, le travail de Julie Vandenameele, chercheuse post-doc au CIP. Déjà impliquée dans le projet "Recoins" soutenu par la Région wallonne, elle travaille en collaboration avec l'UNamur à l'amélioration du procédé de repliement des protéines. « *L'expertise du CIP en la matière est bien reconnue, résume la chercheuse. Lorsque la plateforme sera opérationnelle, nous pourrions, sur mesure, réaliser des protocoles utiles aux équipes de recherche.* »



Station de manipulation de liquide du CIP, base du projet Roboteine

* Projet interuniversitaire (dans le cadre de Equip 2013) mené avec le laboratoire de structure et fonction des membranes biologiques (ULB) et le laboratoire Structural Biology (VUB). L'implémentation d'une plateforme de production et caractérisation de protéines à haut débit s'inscrit dans le cadre défini par le pôle de compétitivité Bio Win.

Patricia Janssens

Le poids des mots

Etudier le discours des ados pour améliorer les traitements

Un adolescent bien dans sa tête s'exprimera-t-il différemment qu'un jeune dépressif ou obèse ? En étudiant textuellement leurs récits de vie, Aurore Boulard, assistante en faculté de Psychologie, a pu l'affirmer. L'analyse des divergences qu'elle a observées doit servir à améliorer la prise en charge thérapeutique des patients. Dis-moi comment tu te racontes, je te dirai comment te soigner...

Dis-moi

« *Qu'est-ce qui fait que tu es devenu ce que tu es aujourd'hui ?* » La question aurait pu être le thème d'une dissertation. Les 268 adolescents qui y ont répondu n'avaient pourtant aucun test à réussir. Loin de se montrer taciturnes comme on pourrait l'imaginer lorsqu'on est âgé de 12 à 18 ans, ils se sont prêtés à l'exercice que leur proposait Aurore Boulard.



Aurore Boulard

Cette psychologue clinicienne s'était donné pour mission d'analyser le récit de vie de jeunes "tout-venants" pour les comparer à ceux de condisciples dépressifs. Avec une originalité méthodologique : celle d'utiliser un outil informatique d'analyse textuelle (habituellement exploité par les linguistes) capable

de repérer les mots les plus prononcés, d'identifier à quels termes ils sont associés, etc. « *Un des objectifs de ma thèse était d'analyser les témoignages de jeunes dépressifs hospitalisés*, raconte-t-elle. *Mais pour cela, je devais d'abord savoir comment une personne de 12, 14 ou 16 ans s'exprime quand elle va bien, qu'elle a des copains, qu'elle va à l'école, etc.* »

Sans surprise, les thématiques majoritairement évoquées par les ados bien dans leur peau sont la famille, les amis, l'école et les activités extrascolaires. Des discours présentés positivement, même lorsqu'ils sont traversés par des événements *a priori* négatifs (comme le divorce des parents, par exemple), avec des divergences significatives entre les filles (qui parlent davantage de la sphère familiale) et les garçons (qui mettent surtout en avant leurs hobbies).

réussite scolaire et se montrent anxieux vis-à-vis de leurs résultats et des relations avec les professeurs tandis que les seconds s'expriment principalement au passé et à la première personne. « *Ils ont tendance à s'auto-attribuer les événements*, explique la chercheuse. *Ils ne disent pas "il y a des jours où" mais "j'ai des jours où". Les histoires négatives dominent dans leurs récits, les phrases sont courtes et les termes graves : "la maladie de ma mère", "mon viol", "la mort de ma petite sœur"...* »

Nous, je, on

Après la publication des résultats de cette première recherche, Aurore Boulard et son directeur de thèse le Pr Jean-Marie Gauthier ont décidé d'appliquer la même méthodologie à des groupes d'adolescents hémophiles et diabétiques. Une étude a également été publiée en juin à propos des jeunes obèses. Là encore, l'analyse textuelle a permis de dégager des différences : les jeunes présentant un surpoids privilégient le "on" et parlent d'eux de manière plus impersonnelle. L'alimentation occupe une place importante dans leurs récits. « *Nous pensions qu'il s'agissait d'un stéréotype, mais il s'est vérifié*, souligne Jean-Marie Gauthier. *La nourriture n'est pas le seul sujet de préoccupation, mais ils l'évoquent beaucoup plus que les autres.* »

Toutes ces observations poursuivent un unique but : améliorer la prise en charge thérapeutique des patients. « *Non seulement l'alimentation occupe une place extrêmement importante dans les discours de ces jeunes mais on se rend compte qu'ils se sentent très seuls, même lorsqu'ils sont en groupe. Il faudrait donc parvenir à remplacer la nourriture par du lien social* », poursuit Jean-Marie Gauthier. La difficulté des adolescents dépressifs à parler de l'avenir indiquerait qu'il faut précisément les aider à se projeter dans le futur, en planifiant d'abord des activités à court terme.

« *Ces travaux s'avèrent riches d'enseignements*, conclut Aurore Boulard. *Nous avons à présent l'ambition de recueillir les récits de vie de patientes anorexiques, car chaque trouble se dévoile un peu par la parole.* »

Mélanie Geelkens
article complet sur le site www.reflexions.ulg.ac.be
(rubrique Société/psychologie)



J.-L. Wertz

Semaine de la mobilité

Du 15 au 19 septembre, les vélos seront actifs

Promouvoir l'usage quotidien du vélo, inciter les employeurs à mettre en place des dispositifs qui invitent à ce mode de déplacement, tels sont les objectifs de l'action "Tous vélos actifs" lancée par le Service public de Wallonie en 2012.

Le principe de l'édition 2014 reste le même : du 15 au 19 septembre, durant la semaine de la mobilité, les cyclistes pourront indiquer sur un site internet* le nombre de kilomètres parcourus à vélo entre le domicile et le lieu de travail. Un compteur signalera la progression du défi et classera les entreprises participantes. L'an dernier, l'ULg était arrivée en tête : les 44 participants avaient cumulé 2320 km. Qui dit mieux ?

Informations sur le site www.veloactif.be/defi

Incontinence urinaire

Un dispositif pour une meilleure qualité de vie

TOM-Sling (Trans Obturator Male Sling) est un nouveau dispositif mécanique de traitement de l'incontinence urinaire masculine. Un dispositif remarquable à plus d'un titre. Remarquable pour son caractère innovant. Remarquable aussi pour la nouvelle qualité de vie qu'il offre à ceux qui ont subi une prostatectomie radicale et qui souffrent de ce fait d'incontinence urinaire, complication post-opératoire courante. Remarquable enfin car fruit d'une synergie entre acteurs liégeois : le CHU et l'université de Liège d'une part – avec le Pr émérite Jean de Leval et le Pr David Waltregny, tous deux urologues de premier plan –, et la firme liégeoise MEDI-LINE d'autre part, spécialisée dans le développement, l'ingénierie et la fabrication de dispositifs en matière plastique pour l'industrie médicale et pharmaceutique.

Un passé inconfortable

Environ 10% des patients ne parviennent pas à recouvrer une continence complète à l'issue d'une prostatectomie radicale, soit l'ablation complète de la glande. Cette situation inconfortable oblige parfois à porter en permanence des protections particulières. Une situation difficile à vivre.

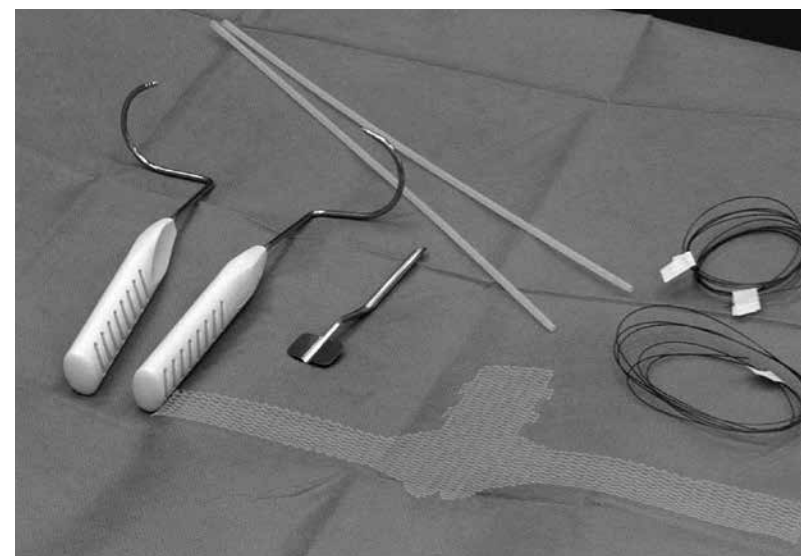
Au fil du temps, ainsi que le rappelle le Pr Waltregny, différentes stratégies avaient été élaborées : « *Nous sommes passés d'un système de compression fixe de l'urètre imaginé en 1968 par l'urologue Joseph J. Kaufman à l'introduction en 1973, grâce aux travaux de F. Brandley Scott, d'un dispositif de compression dynamique, le sphincter urétral artificiel. Nous fêtons d'ailleurs en 2013 les 40 ans de cette technique.* » Cette longévité n'est pas un hasard : l'implantation d'un sphincter artificiel permet d'obtenir une proportion élevée de continence. Néanmoins, cette technique s'avère contraignante : lourdeur de l'opération, problèmes mécaniques à l'usage, infections et révision chirurgicale nécessaire en fonction du degré de continence obtenu. A cela s'ajoute une rééducation par la kinésithérapie. « *A la fin des*

années 1990, de nouveaux dispositifs avec bras rétropubiens ont été imaginés, mais le risque était alors important d'embrocher la vessie », explique David Waltregny.

Il s'agit du risque principal d'une telle intervention chirurgicale, particulièrement délicate chez l'homme. Pourtant, la genèse de TOM-Sling passe par la femme, poursuit le même professeur : « *Le Pr de Leval a beaucoup travaillé sur les mécanismes de la continence avant de se pencher sur l'incontinence. Il a d'abord réalisé une application de ses travaux chez la femme, en empêchant une hyper-mobilité de l'urètre.* » C'est ce qui a donné lieu à la commercialisation du TVT-O, entièrement conçu en terre liégeoise, répertorié à ce jour comme l'un des dispositifs les plus implantés dans le monde pour traiter l'incontinence urinaire féminine. Fort de cette expérience, le dispositif TOM-Sling a pu voir le jour. Il constitue une nouvelle technique de compression de l'urètre chez l'homme. A la fois très simple et d'une grande efficacité, il permet d'éviter les risques inhérents à la pose d'un sphincter artificiel, et cela grâce à une chirurgie peu invasive.

Made in Liège

En pratique, cela consiste à implanter une bandelette de polypropylène (matériau bénéficiant d'une haute tolérance par le corps) pour comprimer l'urètre. A noter, insiste David Waltregny que, « *l'intervention dure un peu moins d'une heure, que seul le bas du corps est anesthésié et qu'il y a peu de contre-indications et de complications* ». Ce mécanisme est aujourd'hui couronné de succès : le taux de réussite s'élève à 85% sur un total de 350 patients traités. Parmi les échecs enregistrés, on compte surtout des personnes dont le cancer de la prostate a été traité par radiothérapie, c'est-à-dire par irradiation de la glande. Ceci ne devrait pas avoir d'incidence sur la marge de progression de TOM-Sling. Ce sont 300 à 450 patients par an en Belgique qui pourraient en bénéficier. Au niveau européen, plus de 10 000 patients seraient concernés.



TOM-Sling, nouveau dispositif de traitement de l'incontinence urinaire masculine

Une réussite que les chercheurs partagent avec la firme MEDI-LINE, fabricant et distributeur du TOM-Sling, reconnue au niveau international. Avec des retombées économiques certaines pour la région liégeoise dès aujourd'hui, mais également dans les années à venir avec l'expansion souhaitée du dispositif sur le marché européen.

Ariane Luppens
Voir aussi l'article sur le site www.reflexions.ulg.ac.be
(rubrique Vivant/médecine)

Informations sur les sites www.tom-sling.be et www.mediline.be



Antonio Cucchiaro
Focal. 50 ans d'exploration
au Centre Spatial de Liège
Presses universitaires de Liège,
septembre 2014

L'université de Liège a fait de l'espace une spécialité. L'enthousiasme et le dynamisme des aventuriers des sciences spatiales ont permis de développer en son sein un centre de recherches appliquées internationalement reconnu.

Ce livre raconte l'histoire du Centre Spatial de Liège, une histoire de plus de 50 ans, qui mêle intimement les hommes et la science, en restant fidèle à la mémoire de quelques-uns de ses brillants pionniers.

Antonio Cucchiaro est astrophysicien diplômé de l'université de Liège. Retraité aujourd'hui, il a été pendant plus de 15 ans le directeur du département de test au Centre Spatial de Liège.

Voir le site www.presses-ulg.ac.be

Luminaires intelligents

SmartNodes prend le relais de Geppadi

On évalue à près de 14 milliards le nombre d'objets connectés à travers le monde. SmartNodes, dernière spin-off en date de l'ULg, propose d'y ajouter quelques poteaux d'éclairage.

Dans son numéro 223, d'avril 2013, *Le 15^e jour du mois* rapportait que le consortium Gestion de l'éclairage public des parcs d'activités, durable et intelligente (Geppadi) avait lancé un projet pilote d'éclairage intelligent dans un parc d'activités à Grâce-Hollogne. Depuis, d'autres sites ont été équipés : parkings de covoiturage à Sprimont (E25) et une partie du parking de Verlaine sur l'E41. Ces tests en vraie grandeur permettent d'encore peaufiner le logiciel de contrôle de l'éclairage, mais les prouesses ainsi enregistrées ont permis aux trois ingénieurs de l'Institut Montefiore (Guy Lejeune, Etienne Michel et Matthieu Remacle, sous la direction du Pr Jacques Destiné) d'intervenir sur un chantier de piste cyclable à Tirlemont. Le système allemand initialement retenu, et dont la réception était prévue fin juin, ne tenait pas ses promesses... Appelée à la rescousse avec ses modules, l'équipe a non seulement prouvé sa compétence et sa réactivité, mais aussi la capacité de son dispositif à faire face à des conditions adverses. Dans le cas de Tirlemont, il s'agissait de perturber le moins possible l'écosystème et de minimiser les allumages intempestifs dus à la présence d'animaux dans les marais jouxtant la piste. Tout en diminuant, bien sûr la consommation d'énergie – et le coût de l'éclairage – ainsi que l'empreinte CO₂.

Fort de ces succès, le Pr Jacques Destiné et son équipe ont entrevu la possibilité de développer une activité commerciale originale. Après un périlleux parcours du combattant, SmartNodes SA sera portée sur les fonts baptismaux dans les semaines à venir. Renforcée par Jean Beka, son futur CEO qui a fait ses armes dans l'industrie microélectronique, la spin-off fabrique déjà un module intelligent d'éclairage et étend aussi la gamme de ses produits. Car les projets sont très nombreux, tant les potentialités de "simples" poteaux d'éclairage intégrés dans "l'internet des objets" sont foisonnantes. L'intelligence embarquée dans chaque luminaire permet d'abord d'en moduler la lumière, sa durée, son intensité – voire sa cou-

leur – en fonction de critères comme la vitesse du mobile à éclairer, sa nature et sa taille. Elle permet ensuite de s'adapter aux conditions climatiques. Chaque module d'éclairage peut, en outre, signaler une défaillance à un central de commande, celui du gestionnaire de réseau dans un premier temps. Car à la variété des capteurs et à l'intelligence s'ajoute la communication entre les éléments et même à d'autres d'applications qui sortent du domaine de l'éclairage. On se contentera de citer ici la mesure du trafic sous chaque luminaire, ce qui ouvre la voie à de nouvelles perspectives telles que le contrôle de la circulation par exemple. Seule l'imagination tempérée par les contraintes économiques constitue la limite des capacités!

Depuis le XIX^e siècle, l'éclairage public n'a connu aucune évolution fonctionnelle : il n'a fait qu'illuminer – de mieux en mieux – nos rues. Maintenant, il est numérique : il voit, il pense, il communique et, parcimonieux en énergie, nous éclaire en toute sécurité tout en respectant l'environnement. *What else ?*

Marc-Henri Bawin



SEPTEMBRE

Ve 12 • 20h

Chants sacrés de l’Adriatique, Dalmatica
Concert – Les Nuits de septembre
Festival de musique ancienne
Collégiale Saint-Denis, place Saint-Denis, 4000 Liège
Programme complet sur le site www.festivaldewallonie.be

Les 19, 23, 25, 27 et 30 à 20h, le 21 à 15h

La Cerentola, de Giochino Rossini
Opéra
Direction musicale de Parolo Arrivabeni
Mise en scène de Cécile Roussat et Julien Lubek
Opéra royal de Liège-Wallonie
Contacts : tél. 04.221.47.22, courriel info@operaliège.be, site www.operaliège.be

Di 21 • de 10 à 17h

Institut royal du patrimoine artistique (Irpa)
Portes ouvertes dans le cadre des Journées du patrimoine à Bruxelles
Parc du Cinquantenaire 1, 1000 Bruxelles
Informations sur le site www.kikirpa.be

Di 21 • 20h

Les Temps modernes
Improvisation à l’orgue par Michel Roberts
Salle philharmonique de Liège
Boulevard Piercot 25-27, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.220.00.00, courriel oprl@oprl.be, site www.oprl.be

Lu 22 • 20h

Art et esthétique
Conférence – Les Grandes Conférences de Verviers
Par le Pr honoraire Pierre Somville
Espace Duesberg, boulevard des Gérarchamps 7c, 4800 Verviers
En introduction du module “Art et musées à Verviers : zoom sur les collections muséales verviétoises” de l’Espace universitaire de l’ULg à Verviers
Contacts : tél. 087.39.30.30, site www.ulg.ac.be/verviers-ulg

Ve 26 • 20h

De la guerre à la paix, concert d’ouverture
Sibelius, *Finlandia* ; Mozart, *Concerto pour piano* n°17 ; Janacek, *Messe Glagolitique*
Salle philharmonique de Liège
Boulevard Piercot 25-27, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.220.00.00, courriel oprl@oprl.be, site www.oprl.be

Ve 26 • 20h

Les comas et autres situations apparentées
Conférence AMLg
Par le Pr Steven Laureys
Salle des fêtes du complexe du Barbou
Quai du Barbou 2, 4020 Liège
Contacts : tél. 04.223.45.55, courriel amlgasbl@gmail.com

OCTOBRE

Je 2 • 12h

Verdir, “Reverse Metallurgy” : nouveaux projets, nouveaux modèles économiques
Rencontre Liège Creative, soirée de lancement de la saison
Avec le Pr Eric Haubruge, premier vice-recteur, et le Pr Eric Pirard
Château de Colonster, Sart-Tilman, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.349.85.08, courriel info@liegecreative.be, site www.liegecreative.be

Je 2 • 17h

Unifestival
Soirée musicale et culturelle
Campus du Sart-Tilman
Informations sur le site www.unifestival.org

Ve 3 • 12h

Dispositifs d’enchantement et créativité. Entre regards anthropologiques et expérience artistique
Rencontre Liège Creative
Avec Véronique Servais (ISHS), Arnaud Halloy (université de Nice) et Julien Bruneau (chorégraphe)
Château de Colonster, Sart-Tilman, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.349.85.08, courriel info@liegecreative.be, site www.liegecreative.be

Consultez également la page agenda du site web de l’Université : www.ulg.ac.be
N’hésitez pas à envoyer vos événements au service presse et communication,
tél. 04.366.52.18, fax 04.366.57.98, courriel press@ulg.ac.be

Ve 3 et Sa 4

Au fil de l’Yser. Bataille de l’Yser et patrimoine de Flandre occidentale
Visite guidée en compagnie du Pr honoraire Francis Balace
Organisée par Art&fact
Contacts : tél. 04366.56.04, courriel art-et-fact@misc.ulg.ac.be, site www.artfact.ulg.ac.be

Du 4 au 11 octobre

Cabaret du bout de la nuit
Théâtre – création
Conception d’Axel De Booseré et Maggy Jacot
Théâtre de Liège, place du 20-Août 16, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.342.00.00, courriel billetterie@theatredeliège.be, site www.theatredeliège.be

Ma 7 • 12h

Big data dans l’industrie, cimetière de données ou mine d’opportunités ?
Rencontre Liège Creative
Avec Philippe Mack (Pepite)
Château de Colonster, Sart-Tilman, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.349.85.08, courriel info@liegecreative.be, site www.liegecreative.be

Ma 7 • 17h30

Cérémonie d’ouverture de l’année académique à Gembloux Agro-Bio Tech (ULg)
Allocutions du recteur Albert Corhay et du premier vice-recteur Eric Haubruge
Leçon inaugurale sur le thème des “Microb’usines- outils de production du futur” par les Prs Dominique Toye, Franck Delvigne et Philippe Jacques
Espace L.S.Senghor, avenue de la faculté d’Agriculture, 5030 Gembloux
Contacts : réservation : tél.081.62.22.65, courriel info.gembloux@ulg.ac.be, site www.gembloux.ulg.ac.be/2014-2015

Je 9 • 19h

Le poids d’août 1914 dans les relations belgo-allemandes 1914-1964
Conférence
Par Christoph Brüll, aspirant FNRS, département des sciences historiques
Centre culturel de Herstal, rue Large Voie 84, 4040 Herstal
Informations sur le site www.centreculturelherstal.be

Di 12 • 10 à 18h

Exposition de champignons
Organisée par la Société botanique de Liège avec la participation de l’ASBL Education-environnement
Animations familiales, balade en forêt, etc.
Institut de botanique (bât. B22), campus du Sart-Tilman, 4000 Liège
Contacts : informations et réservations, tél. 04.366.38.81, courriel socbotlg@hotmail.com

Lu 13 • 18h

Secrets d’histoire au Quai d’Orsay
Conférence – Les lundis de l’Alliance française
Par Monique Constant, directrice honoraire des archives du ministère français des Affaires étrangères
Théâtre de Liège, place du 20-Août 16, 4000 Liège
Informations sur le site www.afliege.be

Me 15 • 19h

Quelle compatibilité entre science et religions ?
Conférence organisée par le Cercle Condorcet de Liège
Par Mgr Jean-Pierre Delville, évêque de Liège, et Hervé Hasquin, secrétaire perpétuel de l’Académie royale de Belgique
Salle académique, place du 20-Août, 4000 Liège
Informations sur le site www.cerclecondorcetdeliege.be

Ma 14 • 18h

Analyse anthropologique des séjours de rupture pour mineurs délinquants
Conférence organisée par l’Association liégeoise de criminologie (ULg)
Par John Van Den Plas, anthropologue
Maison des sports de la province de Liège, rue des Prémontrés 12, 4000 Liège
Contacts : inscriptions, tél.0492.603.868, courriel alcriminologie@gmail.com

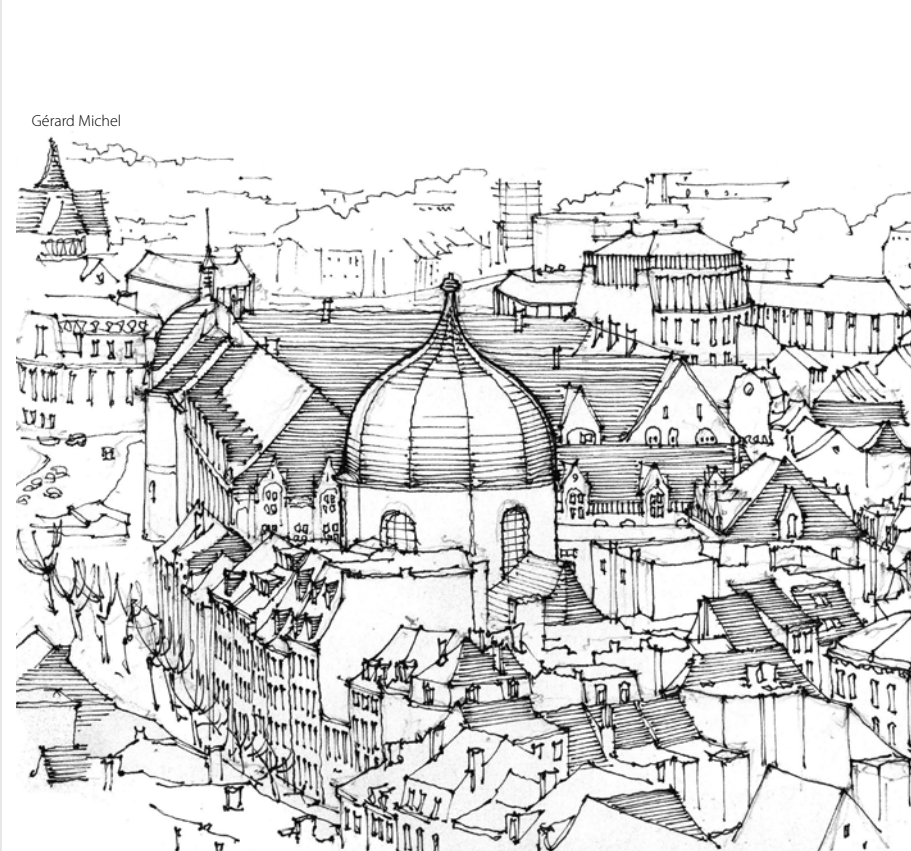
Je 16 • 12h

Modalisa-Technolgoy, une start-up connectée
Rencontre Liège Creative
Avec Tony Ciccarella et Frédéric Maréchal
Château de Colonster, Sart-Tilman, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.349.85.08, courriel info@liegecreative.be, site www.liegecreative.be



Benjamin Croupie

Les participants au congrès Solvay de 1911. On voit notamment Ernest Solvay (assis, 3^e à partir de la gauche), Marie Curie (assise, 2^e à partir de la droite), Max Planck (debout, 2^e à partir de la gauche) et Albert Einstein (debout, 2^e à partir de la droite).



Gérard Michel

Montrer le monde

Les Urban Sketchers croquent la ville

Du 10 au 13 septembre, à l’invitation de la Société libre d’Emulation, une dizaine de dessinateurs liés aux “Urban Sketchers” dresseront le portrait de la Cité ardente. Ce jeune mouvement, né en 2008 à l’initiative du journaliste espagnol Gabi Campanario, rassemble dans le monde entier des milliers de dessinateurs dont près de 100 ont été choisis comme “correspondants” du blog urbansketchers.org. Gérard Michel, ancien professeur à l’Ecole d’architecture de Saint-Luc (désormais au sein de la faculté d’Architecture de l’ULg), est de ceux-là. A Barcelone, Seattle, Lisbonne, Clermont-Ferrand, il a pu partager sa passion avec d’autres “croqueurs urbains” et c’est à son initiative que dix dessinateurs étrangers* ont été conviés à Liège.

“Montrer le monde, dessin par dessin” pourrait être la devise de ces fous du crayon à pointe sèche, lesquels participeront ainsi aux prochaines Journées du patrimoine organisées par la Région wallonne. Sans gomme. « *L’objectif du mouvement des Urban Sketchers est de partager sur le web des dessins de notre environnement, réalisés in situ, détaille Gérard Michel. C’est particulièrement enrichissant de dessiner à plusieurs parce que les croquis sont vraiment très différents, ce qui est normal finalement. Dessiner est un acte très personnel.*

Chacun choisit, sélectionne ce qu’il veut dessiner sur papier et utilise une technique qui lui est propre. Je regarde les esquisses de mes confrères et j’essaie de voir que l’œil de l’un a distingué des éléments que j’ai délaissés, et vice versa. » Gérard Michel. Ses rencontres improbables ont influencé son travail. « *Je manie davantage les couleurs à pression, mais je reste fondamentalement attaché aux proportions “justes”. Cela doit être une formation d’architecte. »*

Tous les dessinateurs en herbe – et pas seulement – sont invités à les rejoindre les 10, 11, 12 et 13 septembre (deux rendez-vous sont prévus à Liège, à 9 et à 13h). Dès 19h, les autres – pourront ensuite découvrir les œuvres jusqu’au 28 septembre dans la salle du Théâtre, place du 20-Août.

Pa.J.

* Inma Serrano, Miguel Herranz et Luis Martínez (Espagne), Simonetta Capecci (Italie), Corinne Raelen (Belgique), Barcelona et David Magli (France), Rolf S. Afflerbach (Allemagne), et René Fijten (Pays-Bas). À ce tour de Liège, Fabien Denoël, Antoine Denoël, constituant le trio de l’étape.

Remue-méninges

La physique quantique comme si vous la compreniez

Un conseil, un seul : allez visiter cette exposition ! Non parce qu'elle est la plus "belle", la plus "grande", la plus "interactive", etc., mais simplement parce qu'elle est utile. Parce qu'il est utile de comprendre un moment de rupture, que ce soit en art, en histoire ou en science. Et l'élaboration de la physique quantique est un de ces moments rares, privilégiés dans l'histoire humaine où tout bascule. Parce qu'il est utile d'essayer de percevoir la puissance de cet ensemble de concepts dont l'application est, selon certains, responsable de près de la moitié du PIB des pays développés.

L'exposition présentée à la Maison de la science a été conçue dans le cadre du centenaire du premier Conseil de physique Solvay en 2011. Elle est donc presque autant une exposition historique que scientifique. Ou plutôt, elle montre la science en train de se faire, d'évoluer, puisque son parcours va de la physique classique aux principes de la mécanique quantique et à ses applications.

Un premier espace montre combien, fin du XIX^e siècle, deux grandes théories – la mécanique classique de Newton et l'électromagnétisme de Maxwell – semblaient suffire à décrire et expliquer les phénomènes naturels. C'est un espace-clé, où le visiteur pourra réaliser des expériences sur les caractéristiques des ondes, les charges électriques, les interférences lumineuses... et s'aventurer ainsi dans un univers qui lui est familier, déchiffré par la physique d'alors.

Dès l'espace suivant, l'exposition va insidieusement installer le doute dans l'esprit du visiteur. Les résultats de certaines expériences ne peuvent être expliqués par les lois de l'espace précédent : le comportement du corps noir, les

spectres d'émission et d'absorption des atomes en interaction avec la lumière, la radioactivité par exemple. La familiarité rassurante dont le visiteur pensait pouvoir se prévaloir va dès lors voler en éclats dans les deux salles suivantes : il assiste tout d'abord à la révolution de la physique quantique, notamment à travers les discussions qui ont eu lieu lors des conseils Solvay d'avant et d'après la Première Guerre, puis à une comparaison bienvenue entre physique quantique et physique classique. Bien sûr, les nouvelles notions sont essentiellement introduites à partir d'expériences dont, notamment, le caractère dual (onde et corpuscule) de la lumière. Sans oublier le célèbre chat de Schrödinger !

Enfin, le dernier espace n'est sans doute pas le plus inintéressant puisqu'il donne à voir quelques applications des principes de la mécanique quantique : la supraconductivité, l'imagerie (médicale notamment), l'informatique, les lasers... Ajoutons que la version présentée ici comporte une actualité : une présentation du Prix Nobel de physique 2013, François Englert, et du boson BEH.

Henri Dupuis

Exposition "Remue-méninges"

En octobre et novembre 2014, à la Maison de la science, quai Van Beneden 22, 4020 Liège.

Pour les ados à partir de 17 ans et les adultes.

Contacts : tél. 04.366.50.04, courriel maison.science@ulg.ac.be, site www.masc.ulg.ac.be

Une cheffe pour le Cimi

Sophie Pirard succède à son oncle

Formé en 1955 à l'initiative du recteur Marcel Dubuisson, le Cercle interfacultaire de musique instrumentale (Cimi) rassemble des musiciens amateurs, étudiants, anciens étudiants de l'ULg ou simples passionnés. Au total, une trentaine d'instrumentistes (violons, altos et violoncelles) se retrouvent chaque semaine place du 20-Août pour partager leur passion et préparer les concerts qu'ils donneront tout au long de l'année, dans le cadre d'événements académiques ou à l'extérieur. « *L'orchestre a pour vocation première de permettre aux étudiants de poursuivre leur pratique musicale au cours de leurs études* », rappelle Sophie Pirard, récemment arrivée à la tête de l'orchestre.

Violoncelliste professionnelle, diplômée du Conservatoire de Bruxelles, professeure de musique et par ailleurs cheffe de la fanfare liégeoise "Pouet en stock", Sophie Pirard ambitionne d'aller à la rencontre d'un large public : « *Je souhaite maintenir le niveau d'exigence de l'orchestre tout en le faisant évoluer* », confie-t-elle. Il faut dire qu'en dépit de la qualité de ses prestations, le Cimi reste relativement méconnu du personnel et des étudiants. « *J'aimerais que nous allions davantage vers le public mais aussi que de nouveaux musiciens puissent nous rejoindre. Mon envie est aussi de réinscrire l'orchestre dans l'Université, de le faire davantage connaître au sein de l'Institution* », souhaite-t-elle.

Issue d'une famille de musiciens – elle est la petite-fille du compositeur Pierre Froidebise,

Sophie Pirard, en prenant la tête du Cimi, succède à son oncle, le flûtiste Emmanuel Pirard. « *Diriger un orchestre est une fonction qui allie gestes techniques, compréhension musicale et direction du groupe. Mon expérience de musicienne et l'observation des autres chefs m'ont beaucoup appris* », commente-t-elle. Première femme à endosser cette fonction au sein de l'orchestre universitaire (les "chefes" d'orchestre restent encore l'exception), elle se réjouit de partager aujourd'hui sa vision de la musique à travers un répertoire qu'elle connaît par ailleurs très bien. « *Le Cimi explore depuis longtemps le répertoire du XVIII^e siècle : Bach, Vivaldi, Telemann, etc. Ce répertoire baroque correspond vraiment à ma culture musicale, même si en matière de musique tout m'intéresse ! Par ailleurs, c'est un répertoire qui permet à des musiciens de niveaux différents de jouer ensemble, ce qui est très important. Demander à cinq acteurs qui ont des accents hétéroclites de jouer dans la même pièce, cela ne me gêne pas. La confection culinaire m'intéresse plus que les ingrédients* », explique-t-elle de façon imagée.

Etre aux fourneaux musicaux, voici une autre très belle façon d'être cheffe.

Julie Luong

Contacts : tél. 04.366.35.58, courriel cimi@ulg.ac.be, site www.cimi.ulg.ac.be
Voir la vidéo sur le site www.ulg.ac.be/webtv/cimi

éCHOS

Les enfants à la une

Gaza, Irak aujourd'hui, Vietnam ou Rwanda hier, **les images chocs d'enfants tués ou blessés font souvent la une des médias internationaux**. Pour "vendre" ? Emouvoir ? Sensibiliser ? Est-ce le devoir d'informer ? « *A partir du moment où on publie une image destinée à choquer, cela implique une prise de position qui entend produire des opinions. Un problème se pose lorsque cette prise de position n'est pas assumée : une photo ne peut pas se suffire à elle-même, d'où l'importance de la légende et de l'article qui accompagnent. Émotionnel et rationnel ne sont pas opposés mais l'émotionnel doit être la porte d'entrée vers autre chose* », explique Jennifer Devresse, du laboratoire d'études sur les médias et la médiation de l'ULg (*Le Soir*, 13/8).

Au revoir et merci

Thomas Froehlicher, ex-doyen et directeur général de HEC-ULg, accordait à *L'Echo* (19/8) une interview en forme de bilan de son passage de six ans à la tête de l'Ecole de gestion. « *La Wallonie a aujourd'hui à Liège une business school unique en Belgique, il n'y a aucune école aussi internationale que HEC-ULg.* »

L'Europe verdit à pas feutrés

La thèse de Maxime Habran analyse l'évolution de l'intégration de la politique de protection de l'environnement au sein de la Politique agricole commune (PAC). **Elle montre que les aides sont de plus en plus liées au respect de l'environnement**, même si on reste loin du verdissement annoncé ces dernières années. <http://reflexions.ulg.ac.be/PAC>

Les Nuits de septembre au fil du Danube

Les musicologues ULg Emilie Corswarem et Christophe Levaux, directeurs artistiques du festival, proposent un **programme particulièrement attractif pour cette édition 2014**, avec des artistes comme Fabrizio Cassol, la Capilla Flamenca, Scherzi musicali, Romina Lischka, etc. Jusqu'au 5 octobre, dans divers lieux de Liège, dont la salle académique de l'ULg. <http://culture.ulg.ac.be/nuitsdeseptembre2014>

Leurs thèses en 180 seconde en TV sur La Trois

La finale interuniversitaire du concours Ma Thèse en 180 secondes s'est déroulée en mai dernier à l'ULg. Les prestations des 18 finalistes, chercheurs doctorants, ont été captées par le service communication de l'ULg et les **18 capsules de quatre minutes, une par finaliste, sont diffusées sur La Trois RTBF** chaque soir, du lundi au vendredi, à 20h25, jusqu'au 24 septembre. A revoir aussi sur www.mt180.be

La cuisine marocaine

Elsa Mescoli, chercheuse au Centre d'études de l'ethnité et des migrations (Cedem), vient de présenter sa thèse de doctorat consacrée à l'étude des pratiques culinaires marocaines de familles émigrées. Elle montre **combien la gastronomie est importante dans la rencontre de cultures différentes**. On fait manger sa cuisine, pour se raconter ou pour satisfaire les discours autour de l'intégration. On mange la cuisine de l'autre, pour le connaître ou pour le contrôler. <http://culture.ulg.ac.be/cuisinemarocaine>

300 déclics

L'exposition annuelle du PhotoClub universitaire présente 300 images témoignant de la diversité des sensibilités et techniques des membres du club. Tantôt figuratives, tantôt abstraites ou conceptuelles, elles transmettent toutes les vibrations d'une passion commune et l'aspiration à toujours progresser. A voir, dans le cloître de la Cathédrale, jusqu'au 14 septembre, de 13 à 17h. Entrée libre. <http://culture.ulg.ac.be/photoclub2014>

Sur le courage ordinaire

A l'invitation de la Maison des sciences de l'homme (MSH-ULg) le 23 mai dernier, Cynthia Fleury : « *Ce qui m'intéresse, comme philosophe et psychanalyste, c'est de sortir le courage de son contexte viriliste, physique, historique et militaro-stratégique. En bref, ce qui fait du courage une vertu de la guerre. Il y a un ordinaire du courage ! Pour lequel, on peut s'entraîner... Le courage est aussi un outil de régulation (Ndlr : de soi, du sens et de l'avenir) et pas seulement un outil de leadership. Avec le courage, on n'est pas nécessairement dans l'exceptionnalité.* »

Toute l'actualité de la MSH sur le site www.msh.ulg.ac.be



voir figurer sur le
est propre. Lorsque
res, je m'aperçois
nts que le mien a
el avoue que ces
é sa technique :
sent, explique-t-il.
hé au cadrage et
un héritage de ma

– les étudiants
dre, le samedi 13
révus au Théâtre
Liégeois – et les
tous les carnets
d'exposition du

s Ruiz (Espagne),
s (Belgique), Lapin
Schröter et Florian
s-Bas) participeront
e et Gérard Michel



Emmanuel David

Sophie Pirard, petite-fille du compositeur Pierre Froidebise

COUP D'ŒIL



Nafissatou Thiam, étudiante-sportive en sciences géographiques à l'ULg, a décroché la médaille de bronze de l'heptathlon des championnats d'Europe d'athlétisme, le vendredi 15 août à Zurich.

PROMOTIONS

ELECTIONS

Le Pr **Rudi Cloots**, doyen de la faculté de Sciences, ayant été désigné vice-recteur en charge de la recherche, la Faculté a élu le Pr **Pascal Poncin** en qualité de doyen pour achever le mandat.

L'Institut des sciences humaines et sociales a élu son nouveau président, le Pr **Frédéric Schoenaers**, son vice-président, le Pr **Marc Jacquemain**, et son secrétaire académique, le Pr **Gautier Pirotte**.

Le Pr émérite **Jacques Boniver** a été élu président de l'Académie royale de médecine de Belgique.

NOMINATIONS

Le conseil d'administration a nommé à Gembloux Agro-Bio Tech : **Philippe Jacques** au rang de professeur ordinaire à titre définitif ; **Hervé Vanderschuren** au rang de professeur, pour un terme de cinq ans ; **Sophie Opfergelt** et **Sarah Garre** au rang de chargé de cours, pour un terme de cinq ans. Il a également nommé **France Lambert** et **Amélie Mainjot** au rang de chargé de cours, pour un terme de cinq ans, à la faculté de Médecine.

PRIX ET BOURSES

Le prix 2014 du Corps consulaire de la province de Liège a été décerné le 26 juin à **Gladys Fontaine**, titulaire d'un master en science politique, pour son travail de fin d'études consacré à l'analyse du forum de dialogue "Ibsa", qui réunit trois grandes démocraties du Sud (Inde, Brésil et Afrique du Sud) depuis 2003, et en particulier la capacité de cette troïka à contribuer à la démocratisation de la gouvernance mondiale.

Ludovic Renson a obtenu le Young Scientist Award lors de la 8^e European Nonlinear Dynamics Conference qui a eu lieu à Vienne en juillet dernier.

La fondation Thomas Lermusiaux a attribué son prix récompensant un travail original en matière de médecine équine, à **Marie-Stéphanie Delheid**.

La fondation Fernand Pisart a accordé 35 bourses d'aide à la mobilité à des étudiants effectuant une première année en sciences de l'ingénieur.

SPORT

Aux Jeux européens universitaires de Rotterdam, **Vincent Perot**, étudiant sportif, 2^e master ingénieur de gestion, a remporté la médaille de bronze en individuel (skiff poids léger) et la médaille de bronze en double avec **Maxime André**, ancien étudiant-sportif de l'ULg également.

A L'HONNEUR

Liège a mis à l'honneur 11 de ses citoyens le 14 août dernier, lesquels ont œuvré au rayonnement de leur ville. Parmi eux, trois membres de l'ULg : le Pr **Philippe Kolh** (faculté de Médecine, directeur du festival Imagésanté), le Pr **Thomas Froehlicher** (ex-doyen de HEC-ULg) et le Dr **Patrizio Lancellotti** (chargé de cours en faculté de Médecine).

concoursCINEMA

Enemy

Un film de Denis Villeneuve

Avec Jake Gyllenhaal, Mélanie Laurent, Isabella Rossellini

A voir aux cinémas Le Parc, Churchill et Sauvenière



Adam (Jake Gyllenhaal) est un professeur assez discret, barricadant nonchalamment son propre récit de vie derrière les grandes lignes de l'histoire qu'il enseigne à un auditoire généralement dispersé. Tout aussi moribonde est la relation qui l'unit à Mary (Mélanie Laurent). Lorsqu'il consent à s'abandonner exceptionnellement à la vision d'un film recommandé par un collègue, un grain de sable vient enrayer sa mécanique interne. Un visage l'obsède. Il pourrait être le sien. Anthony, un acteur versatile, est son sosie parfait. Un trouble profond s'installe. Commence un jeu d'observation à distance et d'approche timide entre les deux hommes, doubles apparents et entraînés par leurs moitiés respectives dans le tourbillon de la vie.

Denis Villeneuve est un réalisateur très talentueux. Pour preuves, les très remarquables *Polytechnique* et surtout *Incendies* qui lui ont ouvert la voie vers le cinéma américain. Jake Gyllenhaal, déjà présent dans l'incisif *Prisoners*, renouvelle d'ailleurs avec ce film une collaboration digne d'être soulignée. Pourtant, malgré ce palmarès et toutes les qualités qu'on lui connaît, son écriture habituellement fine et dévorante semble se fatiguer avec les promesses de cet *Enemy* empêtré dans l'excès d'attentes. Sujet et traitement sont malheureusement un peu trop attendus, tout en restant – heureusement – bien sentis.

Le trouble du double au cinéma est évidemment loin d'être nouveau (peut-être le premier précède-t-il d'ailleurs le second) et l'on ne peut s'empêcher de penser à certains films majeurs déjà passés par là. Les basculements de point de vue et les transferts oniriques sont à coup sûr évocateurs d'échos lynchien,

EN BREF

ULG J-1

Les nouveaux inscrits à l'ULg ont rendez-vous le jeudi 11 septembre au Sart-Tilman. A partir de 9h30, ils seront accueillis pour une découverte du campus et des ressources multiples mises à leur disposition durant les études. Le vendredi 12 septembre, ils pourront découvrir la ville de Liège à partir de 13h30.

Contacts : courriel info.etudes@ulg.ac.be, site www.ulg.ac.be/bienvenue

PETITION

Les Pôles d'attraction interuniversitaires (PAI) constituent le fleuron de la recherche scientifique fondamentale en Belgique. Leurs qualités sont reconnues au niveau international et ils sont même considérés comme le modèle à suivre en matière d'organisation de la recherche scientifique en Europe. Ils s'organisent actuellement au travers de 47 réseaux qui impliquent quelque 6000 personnes (chercheurs et techniciens) et qui produisent, chaque année, plus de 2000 publications de niveau international. **Or la 6^e réforme de l'Etat a prévu, pour 2017, la scission des PAI via leur transfert aux Communautés.**

Une pétition circule afin d'interpeller les hommes politiques dans leur ensemble et de demander d'inscrire, dans la Déclaration de politique générale du gouvernement fédéral, l'intention de maintenir les PAI dans leur organisation actuelle. http://www.iuaptaskforcepai.be/IUAPTaskforcePAI_form_fr.stm

CULTURES SENSIBLES

Le groupe de recherches "Cultures sensibles" est né, à l'ULg, de **collaborations et de préoccupations entre histoire, anthropologie, histoire de l'art, philosophie et sciences de la communication.** Ces préoccupations concernent à la fois les objets et les méthodes de la recherche. Elles s'intéressent aux modalités de la perception telles qu'elles sont historiquement et culturellement instituées. Un nouveau site témoigne des travaux et réflexions des chercheurs : <http://web.philo.ulg.ac.be/culturessensibles/>

HEC-ULG

Après l'annonce du départ du Pr **Thomas Froehlicher**, à la barre de HEC-ULg depuis six ans, le conseil de l'Ecole de gestion a mis en place la procédure de recrutement d'un nouveau directeur général et doyen et s'est prononcé sur le mode de gouvernance de l'Ecole pendant la période de transition. C'est **Wilfried Niessen**, actuel directeur académique pour le développement, qui a été désigné en qualité de "directeur général et doyen faisant fonction". Il assurera la période de transition jusqu'au terme du processus de recrutement international escompté pour janvier 2015.

CONFÉRENCE EURAXESS

L'administration recherche et développement organise, le **jeudi 18 septembre, la conférence de clôture du Projet "FP7 Impacte"** qui se concentrera sur deux thématiques : "la prise en compte du genre dans la gestion des ressources humaines" d'une part (Pr Doris Klee, vice-rectrice de la RWTH Aachen) et "les outils au service de l'intégration sociale et professionnelle des chercheurs en mobilité" d'autre part. Toute la communauté universitaire concernée par la gestion des ressources humaines est invitée.

Jeudi 18 septembre à 14h, dans la salle académique, place du 20-Août 7, 4000 Liège.

Contacts : courriel brigitte.ernst@ulg.ac.be, programme complet à la page www.ulg.ac.be/cms/c_17825/fr/recherche

BE CREATIVE

Mettre la Belgique en valeur à travers deux de ses savoir-faire (au minimum !), telle est l'ambition de "be creative".

Ce concours, ouvert aux jeunes de 18 à 35 ans, doit déboucher sur un produit ou un service commercialisable. Les dix combinaisons les plus créatives seront retenues par un jury composé de professionnels du monde de l'entreprise et bénéficieront d'un encadrement adéquat en vue de la réalisation d'un prototype de leur produit ou service. Le lauréat sera invité à exposer son produit dans le pavillon belge de l'exposition universelle de Milan en 2015. Les autres projets seront également mis en vitrine dans le même pavillon. Les candidatures doivent être renvoyées avant le 15 octobre.

Contacts : tél. 0473.76.80.29, courriel info@be-creative.be, site www.be-creative.be

AGNÈS OBEL

Le fonds Léon Fredericq, en partenariat avec le Forum de Liège, organise un concert exceptionnel d'Agnès Obel à Liège le jeudi 9 octobre. Une soirée au profit de la recherche médicale.

Contacts : tél. 04.366.24.06, courriel caroline.mazuy@chu.ulg.ac.be, site www.fondsleonfredericq.be

APULG

L'Amicale du personnel invite au théâtre le vendredi 26 septembre. A l'affiche du Proscenium, une pièce de Laurent Baffie, *Toc-toc...*

Contacts : tél. 04.362.92.80, courriel v.miocque@ulg.ac.be, site www.apulg.ulg.ac.be

GALLILEO

L'Agence spatiale européenne (ESA) a décidé cet été de récompenser les 50 premières organisations (universités, entreprises privées, etc.) ayant utilisé Galileo pour déterminer une position. **L'unité de Géomatique de l'ULg fait partie des lauréats.** Dès le 12 mars 2013, l'ULg avait été capable de déterminer des positions à l'aide de Galileo, ce qui lui vaut aujourd'hui la reconnaissance de l'ESA.

DÉCÈS

Nous avons le profond regret de vous faire part du décès de : **René Behon**, répétiteur à la retraite de la faculté des Sciences appliquées, le 22 mai **Emile Prijot**, professeur émérite de la faculté de Médecine, le 6 juin **Marguerite Corvisier**, chef technicien à la retraite de la faculté des Sciences, le 7 juin **Albert Pissart**, professeur émérite de la faculté des Sciences, le 11 juin **Georges Dive**, chercheur qualifié FNRS, Centre d'ingénierie des protéines (faculté des Sciences), le 12 juin **Emile Merciny**, chargé de cours honoraire de la faculté des Sciences, le 4 juillet **Jean Smolderen**, professeur honoraire de la faculté des Sciences appliquées, le 10 juillet **Albert Collignon**, collaborateur scientifique au département de géographie, faculté des Sciences, le 1^{er} août

Nous présentons aux familles nos sincères condoléances.

eux-mêmes payant leur tribut à *Persona* d'Ingmar Bergman et ses personnages féminins blonds qui se répondent ici parfaitement, doubles dans l'ombre du double. Des références qui prennent de la place, trop sans doute pour accueillir cette interprétation légèrement poussive. Trop appuyé par des violons dissonants pour se faire lourdement angoissants, trop souligné par des couleurs par excès dominantes, le malaise paraît trop artificiel pour totalement convaincre.

Malgré ces (quelques) ombres au tableau, on n'oubliera pas de faire honneur aux réelles qualités du film, lequel confirme la classe instinctive de Villeneuve, tout en assénant avec énergie le peu d'adéquation entre cette adaptation cinématographique et les dispositions de son auteur. Reste que, outre le plaisir de revoir Isabella Rossellini dans un rôle fugace mais déterminant, le dénouement de l'intrigue dans son ensemble aide celui-ci à sortir un peu des rails et rassure tout de même sur la subtilité du jeu ambigu joué par ce formidable conteur d'histoire.

Renaud Grigoletto

Si vous voulez remporter une des dix places (une par personne) mises en jeu par *Le 15^e jour du mois* et l'ASBL Les Grignoux, il vous suffit de téléphoner au 04.366.52.18, le mercredi 17 septembre de 10 à 10h30, et de répondre à la question suivante : de quelle œuvre littéraire ce film est-il l'adaptation ?

1914-1918

La guerre en mots et en images

Le 4 août 1914, l'Allemagne envahit la Belgique. C'est en province de Liège que les hostilités commencent et c'est sur son territoire que le premier soldat, Antoine Fonck, tombe. Les Liégeois subissent le choc de plein fouet, militaires et civils sont froidement massacrés. Mais Liège résiste de manière inattendue et héroïque, le fort de Loncin ne se rend pas. Le traumatisme de la population est grand et le monde entier, stupéfait du sort fait à la Belgique, admire la vaillance de l'armée belge conduite par le roi Albert I^{er}. L'occupation militaire du pays dure quatre ans. La vie quotidienne est rude pour les habitants, les victimes civiles se comptent par milliers, mais une résistance s'organise dans l'ombre, à travers des réseaux et des individus, jusqu'au 10 novembre 1918, lorsque le Kaiser Guillaume II abdique à Spa. L'Armistice est signé le lendemain.

100 ans après, manifestations et hommages se sont multipliés. Focus sur quelques mises en mots et en images par des membres de la communauté ULg.

Voir aussi le dossier sur le site www.culture.ulg.ac.be/1914-1918

MÉMOIRE DU PATRIMOINE

Le livre de Daniel Conraads et Dominique Naohé (juriste et ancien collaborateur à l'ULg), *Sur les traces de 14-18 en Wallonie. La mémoire du patrimoine* (Institut du Patrimoine wallon, Namur, 2014), parcourt la Wallonie en relevant les traces que la Grande Guerre a laissées dans notre patrimoine et notre environnement.

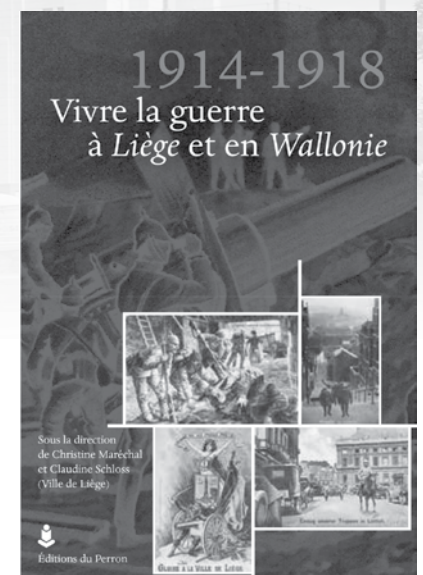
Le patrimoine sert de fil rouge à cet ouvrage magnifiquement illustré et ravive les mémoires. Durant leur périple qui a duré trois ans, les auteurs ont rencontré des interlocuteurs émus à l'évocation de leurs aïeux, ravis de partager les histoires familiales et de rappeler des épisodes de la Grande Guerre méconnus en Belgique : qui en province du Hainaut a entendu parler de la violence des combats en Gaume ? Qui se souvient à Tournai que Spa et Virton ont été des quartiers généraux du Reich ? Qui connaît à Namur ou à Verviers l'existence du premier rideau de fer placé par les Allemands le long de la frontière avec les Pays-Bas ? Le livre se présente comme un trait d'union entre ces événements, comme une passerelle entre l'Histoire et les histoires. Il privilégie l'approche inductive qui remonte du particulier au général, qui part du nom d'une rue, d'un monument sur une place vers sa signification et vers le contexte historique.

VIVRE LA GUERRE

L'ouvrage *1914-1918. Vivre la guerre à Liège et en Wallonie* (Christine Maréchal et Claudine Schloss (dir.), éditions du Perron, Liège, 2014) plante d'abord le décor : la montée des tensions entre 1912 et 1914, la situation de Liège tiraillée entre France et Allemagne à la veille du conflit, les forces politiques et militaires en présence en Europe. Mais il s'attache principalement à la vie de la population en Wallonie occupée (et celle de ses autorités) dont il relève le courage en pleine tourmente. L'Occupation ruine l'économie du pays, la vie culturelle tourne au ralenti, la misère s'accroît tellement que l'on assiste à une multiplication des associations de bienfaisance.

Liège a voulu se souvenir de cette période sinistre. Le collège communal de l'époque a clairement souhaité conserver en mémoire les hommes, les femmes, les faits de la guerre en rebaptisant des rues et des places de la ville. Sans compter les nombreux monuments qui commémorent les batailles et que l'on retrouve dans la Cité ardente et les communes avoisinantes.

Avec les contributions de plusieurs membres de l'ULg : le Pr honoraire Francis Balace, Christophe Bechet, Christoph Brull, Barbara Bong, Sophie Delhalle, Eric Geerkens, Catherine Lanneau, Arnaud Péters, le Pr Christophe Pirenne et le Pr Philippe Raxhon.



TRACES

C'est toute une époque que le docu-fiction *Les 3 serments* tente de restituer, non pas en proposant une reconstitution historique complète mais en portant un regard sur l'époque où se déclinent toutes les spécificités du cas belge dans la Première Guerre mondiale. Archives filmées, documents photographiques et interviews d'historiens charpentent le scénario qui a aussi recours à une trame narrative fictionnelle et à quelques reconstitutions réalisées avec des figurants en costume (sans dialogue), au fort de Loncin notamment. En s'appuyant sur les traces du passé de notre région, le film met aussi en lumière les sites patrimoniaux liés à la "der des ders"...

RTC Télé-Liège diffusera ce document en septembre. Ce film de Jacques Donjean, scénarisé par le Pr Philippe Raxhon (ULg), est une coproduction les Films de la Passerelle/ RTC Télé Liège/Centre culturel de Liège-Les Chiroux, avec le soutien de la province de Liège et de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Le DVD est disponible en quatre langues : français, néerlandais, allemand et anglais. Il est enrichi de "bonus" qui complètent le film de manière didactique : "Visé, ville martyre", "Le fort de Loncin", "Le sort de l'industrie pendant la Grande Guerre", etc.

Informations sur le site www.passerelle.be

Voir l'article sur le site <http://culture.ulg.ac.be/3serments>



DANS LA TOURMENTE

A Liège, une exposition sur deux sites aura lieu jusqu'au 31 mai 2015.

Art&fact asbl organise des visites guidées de l'exposition "Liège dans la tourmente" à l'Espace Saint-Antoine du musée de la Vie wallonne. Réservations : tél. 04.366.56.04, courriel art-et-fact@misc.ulg.ac.be.

A voir également, à la gare des Guillemins, l'exposition-sœur : "J'avais 20 ans en 14".

Espace universitaire de Liège

Programme des cours
2014
2015

Regards sur le monde

Portrait de Jean-Marie Piemme à l’affiche du Théâtre de Liège cet automne

En décembre prochain, trois pièces de Jean-Marie Piemme, *L’Ami des Belges*, *J’habitais une maison sans grâce*, *j’aimais le boudin* et *Café des patriotes*, seront présentées au Théâtre de Liège. L’occasion de faire le portrait de ce diplômé de l’ULg, ancien dramaturge devenu l’auteur d’une œuvre importante et qui enseigne l’histoire des textes dramatiques à l’Insas.

« *Je suis du pays de l’usine* », constate Jean-Marie Piemme dans *Spoutnik*, magnifique texte autobiographique paru en 2008 et qui a fait partie des cinq finalistes pour le prix Rossel. Et dont le spectacle *J’habitais une maison sans grâce*, *j’aimais le boudin* reprend des extraits. Partant de sa naissance le 16 novembre 1944 dans la cave de la maison pour cause de bombardements, l’auteur dramatique retrace son enfance dans un milieu ouvrier – ce qui n’empêche pas son père de jouer du piano – au cœur d’une ville de la banlieue liégeoise, où sont enfouies ses vraies racines. Et dont il est depuis peu citoyen d’honneur. « *A Seraing*, sourit-il, *Bruxelles n’existait pas. C’était un endroit sur la route de la mer mais où on n’aurait pas eu l’idée de s’arrêter. La Belgique en tant qu’entité n’avait pour moi aucune réalité. Les Flamands, on les voyait sur la côte, les Wallons, c’étaient des Sérésiens et des Liégeois. C’est pourquoi je ne me sens en aucun cas Belge. Pas au sens*

où je refuserais la Belgique mais où je n’ai pas d’affectivité pour elle. »

S’il s’inscrit à l’Université, c’est contre son propre avis, contraint par son père. « *Je n’étais pas un élève brillant et si j’ai réussi à traverser les études, c’est parce que mon père était derrière moi. Il me harcelait sans arrêt et j’ai cru que lorsque j’aurais fini l’athénée, il me ficherait la paix. Mes profs eux-mêmes lui disaient que je n’avais pas envie de poursuivre des études, qu’il allait perdre son argent. J’ai fait romanes par exclusion des autres filières. Médecine, je n’aimais pas ça, maths et sciences, je n’en étais pas capable, droit, on n’avait pas de contacts, sociologie et économie, on ne savait pas ce que c’était. Prof, par contre, on savait. Mais prof d’histoire, il n’en faut pas beaucoup, alors on a pris le français. Et j’y ai rapidement pris goût.* »

A l’ULg, l’étudiant se trouve entraîné dans une dynamique qui le stimule. Ses seules résistances concernent la lecture. Et le théâtre ? Jusqu’alors, ses expériences de spectateur se résument aux pièces montées à l’athénée et à celles présentées par le Théâtre national à Seraing. « *J’avais l’impression que ça me sortait de mon univers, précise-t-il. Quand on vit dans un milieu plutôt aphasique et que tout d’un coup, on entend Marivaux, on est quand même surpris d’entendre des gens*

parler comme ça. Au cours de français, on apprenait Corneille, Racine, je voyais la différence entre la langue que je pratiquais et celle-là, raffinée, travaillée. Le théâtre m’a sorti de ma grisaille même si je n’ai jamais pensé, adolescent, en écrire. »

Si, pendant ses études universitaires, il n’envisage pas davantage s’impliquer dans l’art dramatique, il entreprend néanmoins de consacrer son mémoire à Pirandello, avant de se rabattre sur le théâtre au XVII^e siècle. C’est pourquoi il s’inscrit à l’Institut d’études théâtrales de la Sorbonne avec l’intention de rédiger une thèse de doctorat sur les présentations de Voltaire au XVIII^e siècle à la Comédie française. Mais il “tombe” sur Bernard Dort, découvre que la pratique théâtrale est un langage et se met à lire Brecht avec frénésie. Tout en comprenant que son sujet de thèse n’a pas grand intérêt.

Revenu en Belgique, il consacre son doctorat aux feuilletons télévisés (qui sera publié chez 10/18 en 1975 sous le titre *La propagande innovée*) avant d’être “embarqué” comme dramaturge dans le Nouveau Théâtre qui voit le jour au cours des années 1966-70. « *Je me suis mis à lire les pièces, à réfléchir sur le théâtre, à aider les acteurs à comprendre ce qu’ils disent, sans pour autant jamais imaginer écrire moi-même* », commente-t-il*. Avec Michèle Fabien, Jean Louvet et Marc Liebens, il fonde l’Ensemble théâtre mobile, puis collabore avec le théâtre Varia animé par un trio formé de Michel Dezoteux, Marcel Delval et Philippe Sireuil. Parallèlement, de 1983 à 1988, il épaula Gérard Mortier à l’Opéra national de Belgique.

Mais, en 1986, Jean-Marie Piemme opère un tournant décisif dans sa carrière en écrivant sa première pièce, *Neige en décembre*. Moment qu’il qualifiera *a posteriori* comme « *le plus vrai* » de sa vie. « *Au terme d’une saison très compliquée à l’opéra, je me suis retrouvé en vacances et, pour m’occuper, je me suis mis à dactylographier des petites choses, se souvient-il. Petit à petit, j’ai senti que quelque chose se passait. Je me suis enfermé deux mois et cette première pièce est sortie. Je l’ai donnée à Sireuil, mais il travaillait sur un autre projet, puis à François Beukelaers qui l’a montée au Théâtre de la place à Liège dirigé par Jacques Deck. Au même moment, Actes Sud lançait sa collection théâtre et l’a prise.* » D’autres pièces vont suivre, créées au Varia : *Sans mentir*, *Commerce gourmand* ou *Le Badge de Lénine*. Et, en 1990, il obtient deux prix importants : l’Eve du théâtre et le prix triennal de la Communauté française de Belgique. Il est ainsi lancé sur une voie qui fera de lui l’un des auteurs dramatiques de langue française les plus prolifiques.

Page réalisée par Michel Paquot

* Ces textes ont été réunis en 1984 dans un numéro d’*Alternatives théâtrales* avant d’être réédités, avec d’autres plus récents, en 2012 dans la collection “Espace Nord”.

Je décris des mouvements de révolte, de résistance

Le 15^e jour du mois : *A plusieurs reprises, vous avez dit que le théâtre était devenu minoritaire. Pourriez-vous préciser ?*

Jean-Marie Piemme : Le théâtre a longtemps été le seul art collectif où des gens pouvaient se rassembler pour regarder une même chose. A la fin du XIX^e siècle, on pouvait faire une pièce pour attirer l’attention sur les dangers de la syphilis. Aujourd’hui, un débat sur une quelconque question de société n’a plus lieu au théâtre. Mais s’il a perdu une forme de centralité en puissance de diffusion, le théâtre a peut-être gagné en liberté. Il s’y passe des choses qui ne se passent nulle part ailleurs. Ce sont de petits endroits de respiration démocratiques qui ne visent plus une audience de masse, mais des expériences plus singulières par rapport à des populations restreintes. Tout le théâtre n’est pas Shakespeare ; des expériences théâtrales peuvent être par exemple menées avec des groupes sociaux particuliers. C’est un mode de regard sur le monde qui continue à avoir sa légitimité. Sa chance, d’une certaine manière, est d’être lié au corps humain. Dans un monde où l’on a inventé des vitesses incommensurables, incompatibles avec le corps, le théâtre reste un peu archaïque, comme le corps est archaïque par rapport à la machine. Il est un art qui va bien au-delà de la littérature, c’est un art de la présence physique de quelqu’un sur scène face à quelqu’un qui le regarde. Et là, il se produit quelque chose d’indéfinissable.

Le 15^e jour : *Comment écrivez-vous vos pièces ?*

J-M.P. : Je pars toujours de choses sans savoir où elles me mèneront. Je compare l’écriture de mes pièces à un puzzle dont je n’aurais pas le modèle. Je mets ensemble des petits bouts sans savoir comment ils vont se combiner entre eux et, tout à coup, je m’aperçois que certains se mettent à former quelque chose. Je commence alors à voir surgir une problématique. Et en fonction de celle-ci, je rejette certains éléments, j’en développe d’autres.

Le 15^e jour : *Vous dites ne pas écrire un théâtre politique. Mais, parler de l’extrême droite dans Café des Patriotes ou de la volonté de Bernard Arnault de devenir Belge dans L’Ami des Belges, n’est-ce pas politique ?*

J-M.P. : Je n’écris pas un théâtre où l’on parle de la prise de pouvoir ou de classes sociales en mouvement, mais mon regard est effectivement politique dans le sens où je décris des mouvements de révolte, de résistance. Et il y a quelque chose de politique dans le fait de déplacer le point de vue que l’on peut avoir sur le réel aujourd’hui. De raconter comment les gens vivent, d’aborder les rapports de pouvoir. Le théâtre met en jeu en permanence la relation de l’individu au monde. Et je ne fais pas la distinction entre le politique et le privé. Mais le théâtre n’est pas, pour moi, un lieu de dénonciation. Le mot lui-même est très ambigu. Ce qui m’intéresse, c’est de proposer des points de vue, des angles de vue, des possibles, des hypothèses mais pas de stigmatiser. Je ne crois pas beaucoup au théâtre comme bonne conscience, je veille à éviter les écueils de l’indignation morale et de la compassion.

Agenda

• **Mercredi 15 octobre à 14h** : **une table ronde intitulée “L’écriture dramatique comme mise en jeu du monde”** se tiendra au Théâtre de Liège. Discussion dirigée par Nancy Delhalle (ULg), avec Antoine Laubin, Philippe Sireuil, Virginie Thirion, Mathias Simons et Jean-Marie Piemme. **Contacts** : tél. 04.344.71.64, courriel j.mallamaci@theatredeliège.be

• **Lundi 17 novembre à 18h** : Jean-Marie Piemme donnera **une conférence intitulée “Mes trois vies de théâtre”** à l’invitation de l’Alliance française de Liège. Au Théâtre de Liège, place du 20-Août 16, 4000 Liège. Informations sur le site www.afliege.be

• Jean-Marie Piemme animera pour les étudiants du département des arts du spectacle de l’ULg **un atelier intitulé “Mise en scène, dramaturgie et direction d’acteurs”**.

La Cité Miroir et le Théâtre de Liège présentent en décembre **trois spectacles tirés de l’œuvre de l’auteur** :

- *L’Ami des Belges*, du 2 au 7 décembre, au Théâtre de Liège, place du 20-Août 16, 4000 Liège
 - *Café des patriotes*, du 4 au 12 décembre, au Théâtre de Liège
 - *J’habitais une maison sans grâce, j’aimais le boudin*, du 2 au 7 décembre, à La Cité miroir, place Xavier Neujean 22, 4000 Liège
- Contacts** : tél. 04.342.00.00, site www.theatredeliège.be

De Strebelle à Ransonnet

Un jour à l'ULg : le Musée en plein air du Sart-Tilman a été créé le 6 octobre 1977

Au détour des allées du Sart-Tilman surgissent les œuvres du Musée en plein air. Créé officiellement le 6 octobre 1977, ce musée situé au cœur du site universitaire* abrite aujourd'hui une collection riche de 126 pièces (principalement sculptées) et offre au visiteur un « *bel aperçu de l'art contemporain en Belgique francophone* », comme le souligne la conservatrice Karlin Berghmans. Pierre Alechinsky, Jo Delahaut, Félix Roulin ou encore Serge Vandercam : ces signatures plastiques animent un des espaces de vie majeurs de la communauté universitaire.

Cette volonté d'intégration artistique remonte aux débuts de l'urbanisation du campus, à l'aube des années 1960 : Claude Strebelle, une des chevilles ouvrières du développement du Sart-Tilman, encourage alors les synergies entre architectes et artistes. Sa propre collaboration avec le plasticien Pierre Culot aboutit, en 1967, à la création du *Mur de pierre d'âge viséen*, une des premières œuvres du domaine. Derrière ce titre, poétique hommage tant à l'origine des pierres qu'à leur ancienneté, se cache une ode aux carrières de notre région. Réminiscence du fond des âges, son illusoire vieillesse noue un dialogue contrasté avec la modernité des bâtiments environnants.

Conçues en harmonie avec le lieu qu'elles investissent, les nombreuses sculptures du musée, ces fragments de sens, écrivent, de la beauté naturelle du campus à la ligne sobre de ses architectures, une histoire commune. Fruit de la morphologie particulière des collections, l'imbrication originelle s'exprime tout particulièrement dans certaines œuvres, comme l'*Esplanade* de Jo Delahaut ou le

Labyrinthe de Léon Wuidar. A l'abstraction colorée de la première – née d'une collaboration avec l'architecte André Paulus et le céramiste Jean-Claude Legrand –, répond la géométrie austère du second. Déployés devant la faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation, les méandres de marbre blanc et de granit noir (subtile évocation du pavement des cathédrales gothiques) font écho à la complexité de l'esprit humain.

Aux interventions, imaginées spécifiquement pour le Sart-Tilman, s'ajoute une autre forme d'intégration : celle d'œuvres préexistantes. Cette délicate combinaison de deux univers s'illustre dans l'acquisition de *L'endormie n°5* d'Olivier Strebelle, du *Pâtre* d'Idel Ianchelevici, ou encore, à proximité de la mare aux chevreuils, de la *Jeune fille agenouillée* de Charles Leplae, tête-à-tête aérien entre la douceur féminine et la quiétude du décor aquatique. Le mécénat a également offert au musée quelques-uns de ses fleurons, dont la *Vierge folle* de Rik Wouters. Réalisé en 1912, ce bronze (le plus ancien des collections) incarne par sa matière vivante et triomphale la joie de vivre et l'allégresse du corps en mouvement.

Loin de s'inscrire dans une immuable fixité, les collections du musée s'enrichissent constamment : au mois de novembre 2013, elles accueilleraient les courbes gracieuses du *Sapin rouge* de Jean-Pierre Ransonnet. Paré de vermillon, le géant d'acier Corten est installé au croisement du boulevard du Rectorat et de l'allée du 6-Août. Soigneusement choisi, cet emplacement répond aux fonctions assignées au conifère : devenir un point de repère, un lieu de rendez-

vous, faire sens dans le paysage universitaire. A ces nouvelles acquisitions répondent également des expositions régulières : en octobre prochain, les visiteurs découvriront l'univers artistique de Serge Vandercam et de son entourage.

Outre l'agrandissement des collections, l'avenir du Musée en plein air s'articule autour de plusieurs axes essentiels : un de ses enjeux cruciaux est sa visibilité au sein du campus. Pour Karlin Berghmans, la rencontre entre le personnel, les étudiants, les visiteurs et les œuvres est en effet une priorité. Dans cette optique, le musée se dotera prochainement d'un nouvel espace d'accueil, plus central, en s'installant dans la Galerie des arts (au B7b). Un nouvel écrin, ouvert sur la communauté universitaire, qui viendra rehausser un des joyaux du patrimoine de l'ULg.

Julie Delbouille

* La date de naissance du Musée en plein air du Sart-Tilman est celle de la publication des statuts au *Moniteur belge*, le 6 octobre 1977. Cependant, la collection d'œuvres a été inaugurée en même temps que le domaine du Sart-Tilman, le 6 novembre 1967, par une cérémonie aux Grands Amphithéâtres. Le *Mur de Pierre Culot* peut à cet égard être considérée comme la pièce fondatrice du Musée en plein air.

Musée en plein air du Sart-Tilman

Université de Liège

Contacts : tél. 04.366.22.20, courriel musee.pleinair@ulg.ac.be, site www.museepla.ulg.ac.be

Voir la vidéo sur le site www.ulg.ac.be/webtv/mpa

L'aquaponie dans la boîte

Equipements remarquables : la Paff Box en test à Gembloux

A Gembloux, on adore les grosses blondes paresseuses. Inutile de s'indigner ni de sortir les drapeaux féministes ; il s'agit, ici, d'un constat tout ce qu'il y a de plus sérieux : la "grosse blonde paresseuse" est, en effet, une variété de

laitue testée depuis quelques mois dans la *Plant and fishing farming* – "Paff Box" en raccourci – du laboratoire de phytopathologie intégrée et urbaine du Pr Haïssam Jijakli

(Gembloux Agro-Bio Tech). Ce végétal au nom évocateur n'est d'ailleurs pas le seul à intéresser l'équipe de ce spécialiste de l'agriculture urbaine : des végétaux aussi prisés du consommateur que le basilic, la menthe, la roquette, les épinards, les poivrons, les aubergines et d'autres variétés de salades ont également eu les honneurs de l'aquaponie.

L'aquaponie ? Il s'agit d'un système combinant l'aquaculture et l'hydroponie. En résumé : au lieu de faire pousser les légumes dans l'eau tout en les bombardant de fertilisants d'origine pétrochimique (75% des salades flamandes sont ainsi "cultivées" pour la grande distribution), on profite d'un autre acteur dont les

services écosystémiques sont bien plus intéressants : les poissons ! Grâce à un biofiltre contenant des milliards de bactéries, les déjections de ces animaux (nourris avec des farines végétales) sont dégradées en éléments minéraux assimilables par les végétaux et tout particulièrement par les légumes riches en feuilles, gourmands en nitrates.

Tilapias au menu

Voilà pour la théorie. Mais concrètement, comment cela fonctionne-t-il ? Les premiers essais sont très prometteurs. En avril dernier, une première production de tilapias issue de cette unité expérimentale a pu être consommée. Saine et délicieuse. Les poissons ont permis, en six semaines, de produire des laitues sur une surface de 20 m². Dans un tel circuit fermé, l'économie d'eau, filtrée par les plantes, est considérable : pas loin de 90 % par rapport à un système classique d'hydroponie. La prouesse tient aussi dans l'espace minimaliste utilisé, la "Paff Box" occupant l'espace d'un conteneur à double étage. En bas, deux bassines à poissons, l'installation électrique et le biofiltre. En haut, une succession de bacs à végétaux, exactement comme dans la serre d'un jardinier amateur. Sauf qu'ici l'eau est partout, baignant les légumes et les plantes ou les irriguant à intervalles réguliers (c'est l'une des expérimentations en cours).

La "Paff Box" et l'aquaponie, des "machins" à la mode ? Le Pr Jijakli n'hésite pas à le reconnaître : ces deux concepts sont bien dans l'air du temps. Celui de la production décentralisée, autonome et écologique. Il est donc d'autant plus urgent de leur définir un cadre conceptuel scientifique et rigoureux. Haïssam Jijakli rappelle le contexte de ses recherches. « *Selon les Nations Unies, 75 % de la population mondiale seront citadins en 2050 et il y aura alors plus de 9 milliards de bouches à nourrir. Il faut impérativement inventer de nouveaux moyens de production, beaucoup plus économes en espace, mais aussi plus efficaces sur les plans énergétique et économique. Si de nombreuses études expérimentales ont déjà été menées aux Etats-Unis et en Australie, on manque par contre de données scientifiques en Europe dans le champ de l'aquaponie.* »

Enrichir l'arsenal alimentaire

A côté de la stricte production de poissons et de légumes, une telle unité poursuit d'autres objectifs. Ecologiques d'abord : pas de produits phytos, ni d'antibiotiques dans la "Paff Box" ! Energétiques ensuite : la production locale pourrait, demain, être alimentée par des panneaux solaires ou par les nombreuses pertes de chaleur en ville qui seraient récupérées. Sociales enfin, grâce à son appropriation potentielle par des publics précaires ou des comités de

quartier (le CPAS de Namur a déjà manifesté son intérêt). « *Il ne s'agit évidemment pas, ici, de se substituer à l'agriculture classique – par exemple à la production de céréales – mais de compléter celle-ci par un mode de production locale et à haute valeur ajoutée.* » Et de signaler qu'en moyenne, les aliments consommés en France ont parcouru 5000 km avant d'aboutir dans les assiettes. Bonjour, l'empreinte écologique...

Depuis un an, la "Paff Box" accueille les travaux de fin d'études des futurs bioingénieurs (2^e master). Dans le cadre du projet "Verdir", une unité pilote à vocation industrielle sera probablement installée sur l'ancien site industriel des Acac à Herstal en 2015. En attendant, la "Paff Box" doit relever le défi de la rentabilité économique aujourd'hui à l'étude. De nouveaux systèmes et équipements sont également testés : quels substrats utiliser pour la croissance des plantes ? Comment irriguer celles-ci au mieux ? Comment prévenir les risques sanitaires ? Comment répondre aux normes de type Afsca ? Quatre personnes, en ce moment, y travaillent, d'arrache-pied.

Philippe Lamotte
Voir la vidéo sur le site
www.ulg.ac.be/webtv/paffbox

Bonne résolution

Le RCAE propose 67 disciplines aux sportifs



Le cross fitness, un nouveau sport au RCAE

Empiriquement, et pour de multiples raisons qui vont de la simple détente à l'aiguisage d'un esprit déterminé, ceux qui ont goûté à une activité sportive à l'université restent convaincus de l'effet bénéfique que cela peut avoir sur leur santé (certes), mais aussi sur leur cursus. Une étude publiée il y tout juste un an dans la revue *British Journal of Sports Medicine* indiquait d'ailleurs qu'une activité physique régulière permettrait d'améliorer les résultats scolaires des adolescents et plus particulièrement des jeunes filles dans les matières scientifiques. 5000 jeunes Britanniques avaient été suivis depuis leur naissance au début des années 1990 et leurs performances physiques et scolaires comparées respectivement à 11, 13 et 16 ans.

Pour ceux qui seraient donc tentés d'étendre l'étude à l'âge adulte en gonflant les rangs des aficionados du sport, le RCAE (service des sports de l'ULg) propose une palette de 67 activités individuelles, aériennes, collectives, de défense, nautiques ou de plein air... sur base d'une cotisation annuelle de 30 euros. Si ce montant doit quelquefois être augmenté d'abonnements spécifiques et toujours très démocratiques pour certaines disciplines, il permet déjà de pratiquer sans autre supplément la natation, le tennis de table, le frisbee, le volley-ball, le water-polo, l'aïkido, la boxe, la capoeira, l'escrime ou le karaté. Avec une nouveauté cette année, pour 30 euros de supplément : le cross fitness, une méthode de conditionnement physique mixte visant à « *augmenter la capacité de travail dans diffé-*

rents domaines en provoquant par les entraînements des adaptations neurologiques et hormonales au travers des différentes filières métaboliques. Ceci afin de préparer ses pratiquants à s'adapter à n'importe quels efforts physiques rencontrés tous les jours ».

Si d'aucuns regrettent que les périodes d'entraînement et d'accès aux infrastructures soient fermés durant tous les congés universitaires, certaines sections poursuivent toutefois leurs activités lors de stages organisés pendant les vacances. C'est le cas de la section escalade qui, au moment de boucler cet article, varappait à Ailefroide, l'un des sites majeurs des Hautes Alpes. « *Un endroit assez connu pour l'alpinisme dans lequel nous allons pratiquer une escalade plus sportive*, précisait Xavier Bosch, l'un des moniteurs. *Nos stages constituent une sorte de point d'orgue d'une année de préparation en salle et sur les rochers proches de la région liégeoise.* » Des séjours généralement organisés à prix coûtant, grâce à une caisse commune et à du covoiturage.

Tous les sports du RCAE seront représentés avec moult démonstrations et initiations lors du salon des sports à l'Université, le lundi 29 septembre de 18 à 22h, aux centres sportifs du Sart-Tilman.

F.T.

Contacts : tél. 04.366.39.34, courriel rcae@ulg.ac.be, site www.rcae.ulg.ac.be

Le retour du nœud pap

Bal de l'ULg, le vendredi 17 octobre

Interrogé *in illo tempore*, au terme de son traditionnel discours d'ouverture à l'amorce du bal de l'ULg, le recteur Bernard Rentier rendait hommage à son prédécesseur et louait ce rendez-vous annuel qui avait « *ceci de particulier qu'il [devait] être le seul événement de cette ampleur à attirer des jeunes qui abandonnent leurs jeans pour respecter la tenue de soirée* ». Cela se passait en 2006 et, après une dernière édition en 2009, ce qui était considéré comme la plus grosse soirée de Wallonie (en attirant entre 7000 et 8000 jeunes) était poussé quatre ans aux oubliettes par les affres organisationnelles et les évanescences financières. Gageons que, enthousiasmé par la danse d'ouverture qui lui est promise avec Emilie Detaille, coprésidente de l'édition 2014 et régulière figure de proue de la représentation étudiante, le nouveau recteur Albert Corhay insufflera un nouvel élan discursif à cet événement interfacultaire.

Tenue de soirée

Car vous l'aurez compris : les costumes et cravates vont pouvoir être avantageusement rentabilisés en dehors des examens, les robes noires sont prêtes à être parées de strass et les professeurs se disposent à atermoyer entre la cravate et le nœud papillon (qui redevient tendance comme on sait). Bref, le bal de l'ULg renaît cette année, pour le plus grand plaisir des étudiantes accortées et de leurs cavaliers bretteurs! Après une tentative avortée l'année passée faute de sponsors en suffisance, la 13^e déclinaison de cet événement de gala se déroulera le vendredi 17 octobre... aux Halles des foires de Coronmeuse, comme c'était habituellement le cas lors des éditions précédentes. Et comme s'ils voulaient recoller la parenthèse temporelle, les organisateurs ont fixé le même tarif de préventes (12 euros) et mis à l'affiche l'un des mêmes DJ qu'en 2009. « *Ce doit être mon dixième bal de l'ULg*, complète d'ailleurs Olivier Soquette, sorcier polymorphe des platines. *Une soirée sympa où tout le monde se fringue comme au Nouvel An, un peu à l'américaine. Là, évidemment, il s'agit d'une relance ; donc on verra. Mais je compte bien y distiller de la bonne humeur dans un grand éclectisme musical : derniers tubes modernes, années 80, disco... voire même quelques slows sur la fin, pour susciter des rapprochements.* » A la façon de la famille Pierrafeu sachant amener les matériaux simples à leur niveau d'excellence, celui que l'on appelle aussi DJ Oli saura à coup sûr "énergiser le big dancefloor" en compagnie de M-Jay et Sakso.

Destiné aux étudiants, aux alumni et au personnel de l'université de Liège, mais aussi à tous ceux issus de l'enseignement supérieur liégeois en général, le bal est donc l'occasion de rassembler tous les étudiants, quel que soit

leur choix d'études, au sein d'un événement prestigieux. C'est en tout cas le postulat de l'Union des étudiants liégeois (Unel), l'ASBL rassemblant les principaux acteurs de la vie étudiante de l'ULg (Fédé, Agel, SGEMV et les associations qui en dépendent), qui a pris les rênes du bal. Un gage d'implication et de participation de l'ensemble de l'Alma mater ? « *Oui, si l'équipe organisatrice reste dans une ligne pas trop crâneuse et sait prendre des risques, tout en restant rigoureuse* », analyse Fabian, l'un des membres du comité de l'Arem organisant les grosses soirées médecine.

L'objectif, en tout cas, est de mobiliser entre 5000 et 7000 personnes pour cette première réédition dans un grand espace de 4000 m². L'accent sera également mis sur la prévention et la sécurité en vue d'éviter les dérapages : navettes de bus gratuites pour le retour, poste médical avancé, eau potable gratuite, stand de prévention, éthylo-tests disponibles, etc. Et pour ce qui est des boissons, justement, trois cafés partenaires s'occuperont de la gestion des trois bars principaux qui débiteront dans des gobelets réutilisables. « *Il s'agit d'un partenariat un peu spécial mais excellent en terme d'efficacité de service et de gestion* », postule Xavier Claessens, coprésident, qui assure également que les tarifs resteront démocratiques.

Accessible et solidaire

Outre les aspects festifs, la vocation principale et sociale de l'événement est de contribuer au financement des bourses accordées aux étudiants les plus nécessiteux. « *A cet effet, une importante partie des bénéfices leur sera reversée. En outre, tous les cercles étudiants qui le souhaitent pourront participer d'une manière ou d'une autre à l'organisation. Une partie des bénéfices leur sera rétribuée pour financer leurs projets durant l'année* », détaille l'Unel, qui souhaite également montrer qu'elle n'est pas une structure abstraite en dehors de son objectif de bâtir une salle de guindaille pour les étudiants. « *J'avais participé au dernier bal en tant que helper et il me semblait que les gens attendaient son retour. Nous en avons discuté avec plusieurs autres étudiants actifs dans la mesure où nous avions chacun une partie des compétences pour le réaliser* », résume Emile Detaille.

Même s'il ne faut pas chanter avant d'avoir pondu, on suppose que l'événement collectif a beaucoup de chances d'être un succès.

Fabrice Terlonge

Préventes à partir du 1^{er} octobre.
Informations : tél. 04.366.31.99, courriel bal@unel.be, site www.bal.ulg.ac.be

Voyage à Can Lis

15 étudiants invités par la fondation Utzon



Tout le monde connaît Jorn Utzon sans le savoir : il est l'auteur du fameux Opéra de Sidney, classé au patrimoine mondial de l'Unesco depuis 2007. L'architecte danois (1918-2008), dont l'essentiel des bâtiments se trouve en Scandinavie, s'est illustré par une démarche originale, basée sur la fluidité des espaces intérieurs et le modèle de croissance dans la nature, ancrée dans un savoir-faire technique remarquable.

En 1972, Jorn Utzon construisit à Can Lis (Porto Petro à Majorque) une maison privée, considérée par les critiques comme l'une des plus belles du XX^e siècle. C'est dans cette demeure d'exception que la fondation Utzon invite chaque année des étudiants d'écoles d'architecture. En 2012, à l'initiative de deux enseignants de la faculté d'Architecture, Mariette Dorthu et Michel Pierre, 15 étudiants ont présenté un dossier de candidature qui a retenu l'attention de la fondation. En cette rentrée 2014, du 7 au 12 septembre, ils séjournent ainsi à Can Lis, pour un *workshop* intitulé "Regarde, regarde les nuages".

« *L'objectif de cette semaine est de permettre aux étudiants de s'imprégner de l'esprit dans lequel la maison a été imaginée, de comprendre la façon dont Jorn Utzon a pensé les espaces ouverts sur la Méditerranée et comment il a utilisé le grès de Majorque pour intégrer la construction de façon harmonieuse dans son cadre naturel* », explique Mariette Dorthu, qui fait partie du voyage.

In fine, l'ambition est bien d'élaborer un projet dans "l'esprit" de Jorn Utzon, ce qui suppose, pour les étudiants, de comprendre et d'analyser l'écriture architecturale et spatiale de l'architecte, de traduire le plan de la maison par un dessin à main levée puis de le retracer en trois dimensions. « *Cette expérience fera l'objet d'une publication qui trouvera sa place dans la bibliothèque de Can Lis*, note Mariette Dorthu. *Elle témoignera du passage des étudiants de la faculté d'Architecture de l'ULg, seule Faculté belge à avoir été invitée cette année à Majorque.* »

Pa.J.

Voir le site http://jcms7-test1.segi.ulg.ac.be/Archi/cms/c_5000/fr/accueil

Participation active

La démocratie repose-t-elle uniquement sur le vote ? Certains pensent que cet acte ne suffit pas. Pour eux, la démocratie doit trouver sa légitimité dans la participation, et plus spécifiquement dans la délibération qui suppose l'échange libre d'arguments. Cette démarche de "démocratie participative" ambitionne de remettre le citoyen au cœur des débats et au principe de la prise de décisions. Sociologues et acteurs de terrain se réuniront autour de cette problématique le 1^{er} octobre prochain.

Interview de Catherine Fallon, chargée de cours au département de science politique et directrice du Spiral, et de Gregor Stangherlin, docteur en sociologie (ISHS), actuellement chef de projet du "plan de cohésion sociale" à la ville de Liège.



Le 15^e jour du mois :
Quelle est votre définition de la démocratie participative ?

Catherine Fallon :
Elle est un peu difficile de la démocratie représentative dans la mesure où elle renvoie aux processus qui visent à

associer les citoyens lambda à l'élaboration des décisions. Dans un contexte très évolutif – notamment depuis que les technologies de l'information et de la communication permettent à tous de s'informer rapidement et directement –, la participation du large public aux décisions des mandataires publics devient une nécessité. Mais comment l'organiser ? Il y a de nombreuses expériences en cours, avec des processus de participation innovants et que beaucoup de gens ignorent, qu'ils soient responsables ou citoyens. Ces processus sont pourtant riches d'enseignement.

Le 15^e jour : *Quelle est l'expertise de Spiral en la matière ?*

C.F. : Nous avons souligné l'importance de procédures transversales, interdisciplinaires et participatives pour gérer l'action publique dans le cadre de questions émergentes, par exemple. Prenons celle du traitement des déchets radioactifs. Demander aux bourgmestres s'ils accepteraient, dans leur commune, de stocker des déchets nucléaires suscite immédiatement un refus. Or les citoyens – comme les hommes politiques – méconnaissent les implications de ce stockage. Depuis des années, nous travaillons avec l'université d'Anvers à la mise en place d'une stratégie associant les personnes concernées à la construction du projet.

De la même manière, nous avons travaillé pour Electrabel sur le dossier des éoliennes. Leur implantation pose aussi problème car, même si les énergies douces sont plébiscitées, personne ne veut d'éoliennes dans son voisinage direct (ce que certains appellent le réflexe "Nimby"). Là aussi, nous avons organisé des entretiens et des *focus groups* pour savoir pourquoi des communes ont opposé un refus à leur implantation et pour quelles raisons d'autres agglomérations ont accepté. Nous avons ainsi mis en évidence une série d'éléments dont il faut tenir compte lors de la mise en œuvre d'un projet si on veut maximiser ses chances d'acceptation par la population et les autorités.

Le 15^e jour : *L'idée est donc d'éviter les conflits ?*

C.F. : Oui, éviter les conflits destructeurs et épauler des processus de communication pour favoriser la reconnaissance des groupes concernés et intégrer les différentes visions du monde. Nous pensons que ces formes de participation très en amont de la recherche ne peuvent qu'améliorer l'inscription de l'innovation dans la société. Nous travaillons pour l'instant, avec le département de philosophie, sur un nouveau projet en génomique. Les chercheurs progressent à pas de géant, mais comment ces nouveautés sont-elles perçues, comprises, acceptées dans l'espace public ? Comment transforment-elles notre approche en santé publique ? Nous allons accompagner les différentes phases d'un projet innovant avec des associations de patients, avec des chercheurs et des médecins. Pour organiser les échanges entre les parties, nous utilisons notamment un logiciel que nous avons développé – Mesydel – lequel organise des interactions en ligne suivant les principes de la méthode Delphi. Ce *modus operandi* a l'avantage d'aplanir les barrières liées aux statuts des intervenants.

Voir l'article "Quand le citoyen devient acteur" sur le site www.reflexion.ulg.ac.be (rubrique Société/sociologie).



Le 15^e jour du mois :
Pourquoi vous intéressez-vous à la "participation citoyenne" ?

Gregor Stangherlin :
Les inégalités s'accroissent dangereusement dans notre société. C'est un constat amer que d'aucuns ont

déjà dénoncé et dont Thomas Piketty, dans son ouvrage *Le capital au XXI^e siècle*, analyse l'évolution à l'échelle planétaire. Le capitalisme produit des inégalités insoutenables qui remettent en cause les valeurs sur lesquelles nos sociétés démocratiques reposent. Ce processus constitue véritablement une dynamique explosive et menace, à terme, l'ensemble de la société. Au contraire, penser le "vivre ensemble" contribue, à mon avis, à construire une société plus juste et plus solidaire. Dans ce cadre, la participation des citoyens à la gestion de la ville est un enjeu d'importance.

Dans le cadre de l'élaboration de son plan stratégique, la ville de Liège a mené une enquête auprès de ses habitants. Parmi les améliorations demandées – plus de propreté, création d'espaces verts, renforcement de la sécurité, etc. –, on relève, de façon insistante, le souhait de dynamiser la vie des quartiers. La Ville a pris quelques initiatives en ce sens, celui de la végétalisation du quartier Saint-Léonard par exemple. L'idée était d'embellir l'espace public avec le concours des habitants, des services communaux et des experts de l'ULg. Mais en plus de réaliser un environnement plus agréable et donc de participer au bien-être général, l'objectif était de susciter des relations positives entre voisins, entre citoyens et autorités communales, etc. Susciter la cohésion sociale à travers différents projets concrets

est aussi une façon de renforcer le sentiment de sécurité et de contribuer au bien-être de tous.

Le 15^e jour : *Pourquoi en parle-t-on autant aujourd'hui ?*

G.S. : Parce que nous allons devoir modifier nos habitudes. Le modèle européen repose en effet en grande partie sur un service public organisé par l'Etat. Dès lors, le citoyen se contente (!) de payer ses impôts afin d'utiliser les services publics. Il se comporte de plus en plus comme un client de supermarché et non comme un citoyen. Mais force est de constater qu'à l'heure actuelle, l'Etat n'a plus les moyens de remplir toutes ses missions. Il faut trouver d'autres voies et la coresponsabilité, prônée notamment par le Conseil européen, est sans doute l'une d'elles.

Ça et là des initiatives se font jour, mais il faut en susciter davantage et veiller à ce que toutes les strates de la population y participent. En un mot, il faut amplifier la culture de l'engagement, du volontariat. Dans les pays anglo-saxons, cette culture est beaucoup plus développée : les parents participent à la vie des écoles, les gens s'investissent dans les clubs sportifs, des diplômés versent de l'argent à leur université, etc. En Europe, la culture institutionnelle, à l'évidence, ne favorise pas l'engagement spontané du public.

Le "plan de cohésion sociale" a l'ambition de favoriser le bien-être de tous les habitants. En s'investissant à l'égard des populations paupérisées (sans-abris, migrants, toxicomanes, sans-papiers), la Ville veut non seulement les aider à sortir de l'exclusion mais également diminuer les tensions qu'elles peuvent susciter.

Propos recueillis par Patricia Janssens

Comment participer et faire participer ?

Le 1^{er} octobre, de 14 à 17h, demi-journée de réflexion organisée par Spiral et la MSH (ULg), l'Iweps et l'UCL au Centre culturel de Chênée, rue de l'Eglise 1, 4032 Chênée.

Avec notamment la participation de Frédéric Claïsse, Sébastien Brunet et Aline Goethals.

Inscription vivement souhaitée par courriel msh@ulg.ac.be. Information sur le site www.msh.ulg.ac.be

interACTIVITÉ



J'étudie depuis de nombreuses années les processus participatifs dans les opérations d'architecture et d'urbanisme*. Participer est un droit mais pas une obligation. Certains ont des engagements plus immédiats ou vitaux ne leur permettant pas une participation à la configuration de l'espace public dans ses formes philosophiques, "vivre ensemble", ou dans ses formes concrètes : l'aménagement des lieux.

Ce qui est certain, c'est que la discussion et le débat assurent la création de lien social entre des citoyens – du "lien commun" – et donnent l'occasion de chercher un consensus dans un mode de fonctionnement démocratique. Chacun intervient dans les débats articulant les arguments à l'origine des prises de décision, qui en dernière instance appartiennent aux autorités publiques. J'ai pu participer à divers projets qui ont été les "biens communs" autour desquels des "liens communs" se sont noués entre divers acteurs de la société civile, notamment le projet d'aménagement de la place Flagey à Bruxelles.

Judith le Maire participante à la journée du 1^{er} octobre (docteur en architecture (Paris I Sorbonne), coordinatrice du Centre de recherche en architecture de La Cambre). Elle a publié un ouvrage intitulé *Lieux, biens, liens communs. Emergence d'une grammaire participative en architecture et urbanisme, 1904-1969*



Chaque année, les étudiants de 1^{er} master en sciences géographiques mettent sur pied un projet de participation citoyenne.

J'y ai moi-même participé il y a deux ans. Il nous était demandé de réaliser des ateliers relatifs au réaménagement du quartier du charbonnage de Cheratte. En pratique, cela s'est traduit par diverses manifestations de notre part : une soirée de participation citoyenne (avec divers ateliers/activités pour la population), des animations dans les écoles du quartier, un stand d'information lors de la fête du quartier...

Cette opération a été reconduite cette année encore en avril dernier, dans un village de Hesbaye. Ceci montre que des étudiants de l'ULg sont formés à ce genre de pratiques.

Julien Evrad
2^e master en sciences géographiques, développement territorial et géomatique
délégué ULg

Le 15^e jour du mois n° 236, mensuel de l'université de Liège

Département des relations extérieures et communication, place de la République française 41 (bât. 01), 4000 Liège, www.ulg.ac.be/le15jour/ **Editeur responsable** Annick Comblain

Rédactrice en chef Patricia Janssens, tél. 04.366.44.14, courriel le15jour@ulg.ac.be, fax 04.366.57.98 **Secrétaire de rédaction** Catherine Eeckhout

Equipe de rédaction Audrey Binet, Patrick Camal, Elise Delaunois, Julie Delbouille, Henri Deleersnijder, Mélanie Geelkens, Renaud Grigoletto, Philippe Lamotte, Julie Luong, Ariane Luppens,

Michel Paquot, Fabrice Terlonge et les étudiants de 2^e master en arts et sciences de la communication

Secrétariat, régie publicitaire Marie-Noëlle Chevalier, tél. 04.366.52.18 **Mise à jour du site internet** Marc-Henri Bawin

Maquette et mise en page Jean-Claude Massart (créacom) **Impression** Snel Grafics **Dessin** Pierre Kroll

questions à Christian Behrendt

La situation politique en Belgique

Christian Behrendt est professeur de droit constitutionnel à l'ULg.

En mars 2012, lors d'une intervention devant le Conseil économique et social de Wallonie (voir *Le 15^e jour* n° 212), le Pr Christian Behrendt insistait sur l'importance de mettre en œuvre les mesures institutionnelles décidées fin 2011 dans l'accord relatif à la 6^e réforme de l'Etat, avant l'échéance électorale de 2014 "parce que le danger de récupération partisane et populiste d'un éventuel retard dans la mise en œuvre effective de cette réforme est à prendre au sérieux".

Deux ans plus tard, à l'aube de la constitution du nouveau gouvernement fédéral, *Le 15^e jour du mois* l'a rencontré.

Le 15^e jour du mois : *L'action du gouvernement Di Rupo a-t-elle été efficace ?*

Christian Behrendt : Il faut d'emblée signaler que jamais une réforme de l'Etat, si on compare les textes juridiques finaux à l'accord politique initial, n'a aussi fidèlement respecté les négociations. Au cours des cinq réformes antérieures, il y a eu des pans de l'accord qui n'ont pas vu le jour. Ecolo en a notamment fait les frais, lors de la 4^e réforme de l'Etat, quand la mise en place promise des écotaxes... ne s'est pas concrétisée. Et je pourrais multiplier les exemples. Mais cette fois, rien de cela : les huit partis de l'accord (PS, SPA, CDH, CD&V, MR, Open VLD, Ecolo et Groen) l'ont observé à la lettre (le texte politique du 11 octobre 2011 a presque atteint une sorte de rang d'écrit intangible qui s'impose à tous et interdit les coups tordus). C'est assez remarquable, je dois dire, et c'est une grande nouveauté – vertueuse ! – dans notre histoire institutionnelle...

Ainsi la 6^e réforme de l'Etat a mis en œuvre la réforme de BHV (c'est-à-dire la scission de l'arrondissement électoral mais pas celle de l'arrondissement judiciaire) et la réforme du Sénat (il n'y a plus d'élections directes pour le Sénat – chacun l'aura remarqué en mai dernier en se rendant aux urnes). Elle a décidé l'allongement de la législature fédérale qui passe de quatre à cinq ans, le transfert de nombreuses compétences aux Communautés et Régions, comme les allocations familiales, la politique hospitalière, les homes pour personnes âgées, et les maisons de justice, par exemple. Mais l'élément le plus significatif, en termes de déplacement du centre de gravité vers les entités fédérées, est certainement l'accroissement important, au 1^{er} janvier prochain, de l'autonomie fiscale des Régions.

Le 15^e jour : *Concrètement, les choses vont donc changer ?*

Ch. B : A l'évidence. Et je trouve que l'on n'en parle pas beaucoup dans les médias. Pourtant le volet fiscal qui sera transféré aux Régions va vite être perceptible sur le bulletin d'imposition de chacun. Un exemple ? A l'heure actuelle, les propriétaires d'une maison qui ont contracté un crédit hypothécaire, ont droit à une déduction fiscale (près de 6000 euros par an pour un couple). La Région wallonne va-t-elle maintenir cette possibilité de déduction ? Et si oui, pour qui ? Pour tous ? J'en doute. Probablement ménagera-t-on dans une certaine mesure les crédits hypothécaires déjà en cours. Mais les caisses régionales sont

assez vides (de même d'ailleurs que celles du fédéral). Je pense donc que les autorités wallonnes vont revoir le mécanisme à la baisse. Du point de vue du contribuable, une réduction d'une déduction d'impôt représente une augmentation de la pression fiscale – mais auprès d'une opinion publique non spécialisée, la mesure, moins perceptible qu'une augmentation "frontale" d'un impôt, est plus indolore. C'est paradoxal mais vrai : il semble plus aisé de supprimer une grosse déduction que d'augmenter faiblement un impôt...

Dans un autre registre, l'impôt sur les personnes physiques (IPP) sera dorénavant perçu, pour une part, par le pouvoir fédéral et pour l'autre, par le pouvoir régional. Théoriquement, ce dernier pourrait les augmenter, mais la plus grande discrétion règne à ce sujet.

Le 15^e jour : *Quels seront les grands chantiers de la législature ?*

Ch. B : Je pense que l'on ne pourra plus, cette fois, éluder le dossier des pensions. La Belgique, dont la population active est estimée à 4,5 millions, compte 1,9 million de retraités. La charge des pensions est devenue trop lourde car elle pèse principalement sur les épaules des travailleurs. Si l'on veut maintenir un système qui assure à tous un niveau de vie décent lors de la retraite, il faudra se résoudre à se montrer plus contraignant pour ce qui est de l'âge de départ effectif à la retraite, restreindre l'accès aux prépensions, et sans doute aussi augmenter l'âge légal de la pension (en Allemagne, on travaille jusqu'à 67 ans, les syndicats y ayant, je le note, approuvé cette réforme).

Pour pérenniser notre système de sécurité sociale – un des meilleurs au monde –, je suis convaincu qu'il faut redéfinir l'assiette fiscale, sinon, petit à petit, il s'érodera et dans 20 ou 30 ans, il n'y aura plus ni sécurité sociale performante ni pension suffisante pour assurer une retraite digne. Or, on ne peut négliger l'aspiration à une pension convenable de ceux qui ont travaillé et cotisé pendant toute leur vie : notre Etat doit pouvoir leur garantir cela. C'est une question de justice sociale. Mais si rien ne change, le système court à sa perte. Les experts, dont le professeur émérite Pierre Pestieau de l'ULg, le disent depuis tant d'années...

Par ailleurs, je crois que le mécanisme des allocations familiales devra également être repensé. Il date des premières années de l'après-guerre et témoigne d'une volonté nataliste, proche de l'inspiration chrétienne. Les allocations sont en effet graduelles : celles pour le deuxième enfant sont plus importantes que celles pour le premier, et le troisième enfant (et les suivants) reçoit encore davantage que le deuxième. Or, dans la région bruxelloise les places dans les écoles sont comptées. Dans ces conditions, est-il opportun de maintenir un incitant pécuniaire à l'émergence de familles nombreuses ? Sur le plan des principes, est-il indiqué que l'Etat marque sa préférence en faveur d'une famille avec beaucoup d'enfants, en donnant *per capita*, davantage qu'à une famille qui n'en a qu'un ou deux ? Pourquoi ne donne-t-on pas la même somme à chaque enfant ? Ne serait-ce pas plus neutre d'un point de vue idéologique ? Le débat, j'imagine, est certainement déjà sur la table des négociateurs.

Le 15^e jour : *La possibilité d'un gouvernement fédéral asymétrique, vous inquiète-t-elle ?*

Ch. B : Quand on y pense un peu, cette possibilité ne me semble pas vraiment étonnante. Cela fait presque 40 ans que toutes les familles politiques sont scindées, en un parti flamand et un parti francophone (sociaux-chrétiens et libéraux en 1968, socialistes en 1978). Les flamands élisent les hommes politiques flamands et les francophones les hommes politiques francophones. Potentiellement, les gouvernements asymétriques étaient donc depuis longtemps inscrits dans les astres dès lors qu'il s'agit de partis autonomes et distincts. Et en 2014, cette constellation semble advenir, avec le CD&V, qui y siégerait sans son *alter ego*, le CDH.

Le 15^e jour : *Un seul parti francophone au gouvernement, est-ce réaliste ?*

Ch. B : La Constitution prévoit (article 99) que le Conseil des ministres est constitué paritairement de ministres néerlandophones et francophones. Cet article est une garantie pour les francophones... mais aussi une obligation : ils sont *tenus* d'envoyer des ministres. La Constitution exige la loyauté des deux cotés : les francophones, ont droit à la moitié des ministres mais ont aussi le devoir de les désigner : c'est un "droit-obligation". L'attitude du MR est donc, au regard de l'article 99, constructive. Elle évite une crise, et une crise potentiellement forte car les partis flamands (surtout la N-VA) auraient pu, en cas de refus de tous les francophones de participer à un gouvernement fédéral, leur reprocher de ne pas satisfaire à l'obligation de désigner des ministres d'expression française. Néanmoins, la responsabilité du MR est maintenant très grande et sa position à la fois forte et fragile. Fragile parce qu'il sera seul dans son groupe linguistique ; forte parce que la Constitution consacre la règle du consensus au gouvernement. *De iure*, la minorité francophone est donc protégée. Encore faudra-il que le MR soit vigilant et que, seul face à trois partis flamands (CD&V, Open VLD et N-VA), il porte haut et clair les couleurs francophones.

Si j'ai une petite inquiétude, c'est à propos du conseil ministériel restreint, le "Kern". En effet, si la règle est claire pour le conseil des ministres, rien n'est stipulé à l'égard du Kern qui n'a pas vraiment d'existence légale. Dans le passé, il a toujours été composé du Premier ministre et des vice-Premiers, soit un par parti. Or, *quid* demain ? Si le Premier ministre est flamand, y aura-t-il un seul francophone pour quatre flamands ? La je pense que, dans l'intérêt des francophones, il faudrait retoucher le *modus operandi*.

Je l'ai dit, les défis seront gigantesques. Et les francophones ne doivent pas oublier qu'ils sont à la fois minoritaires démographiquement et moins nantis économiquement. A ces deux handicaps, il serait à mon sens fatal d'ajouter de graves tensions intra-communautaires : en Wallonie, nous avons tous intérêt à ce que notre Région continue son redéploiement et à ce que le fédéral, en charge de compétences vitales pour tous les Belges, ne soit pas victime d'une nouvelle crise de 541 jours.

Propos recueillis par Patricia Janssens (le 1^{er} septembre)

